



POLYTECH[®]
TOURS

Département Aménagement



Ecole d'ingénieurs
polytechnique
de l'université de Tours

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement

Projet de Fin d'Etudes

Les stratégies urbaines mises en place lors de l'évènement de Capitale Européenne de la Culture : l'exemple de Porto



2010-2011

CLEMENT Antoine

Directeur de recherche
VERDELLI Laura

**Les stratégies urbaines mises en
place lors de l'évènement de
Capitale Européenne de la Culture :
l'exemple de Porto**

2010-2011

**Directeur de recherche
VERDELLI Laura**

CLEMENT Antoine

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va à toutes les personnes qui m'ont encadré, suivi et soutenu lors de la réalisation de ce projet de recherche.

A cet effet, je remercie tout d'abord Laura Verdelli, tutrice de ce projet, qui a su me guider pas à pas dans l'élaboration de ce projet et m'initier à la réalisation d'un mémoire de recherche.

Je voudrais aussi avoir une attention particulière envers mes professeurs du Portugal, Paulo Pinho, Álvaro Costa, Isabel Breda Vásquez et António Babo ainsi qu'à mes camarades de classes portugais João, Victor, Frederico, Fernando, Catarina, Tiago et ceux que j'oublie, qui m'ont beaucoup appris sur le fonctionnement de ce pays et m'ont orienté dans mes premières réflexions.

Je souhaite également remercier Jean-Paul Carrière et l'ensemble de l'équipe pédagogique du département Aménagement de l'école Polytech' Tours qui ont su répondre à mes interrogations, et m'ont conseillé dans mes lectures.

J'ai une attention pour l'ensemble des personnes que j'ai pu rencontrer à Porto : le personnel de la mairie, les guides de la Casa da Musica et les portugais de manière globale.

Enfin je souhaite remercier vivement les personnes qui m'ont soutenu tout au long de ce travail de recherche à savoir Bérénice, Brigitte, Philippe, mes camarades et amis du Ghetto ainsi que ceux de Brito Capelo.

SOMMAIRE

Sommaire :

Avertissement.....	4
Formation par la recherche et projet de fin d'études.....	5
Remerciements.....	6
Sommaire	7

Introduction	10
---------------------------	-----------

Partie 1 : Capitale Européenne de la Culture : Origine Evolutions et Objectifs...12

1. La volonté d'une Europe soudée autour de la culture :	13
11. La naissance du titre :	13
12. Les objectifs initiaux	13
2. L'évolution du concept :	14
21. 1985-1989 : Promouvoir l'Europe :	14
22. 1990-1998 : Promouvoir la ville	14
23. 1999-2010 : Transformer la ville	15
3. De la candidature à l'année culturelle : mode de fonctionnement	16
31. Le processus de candidature	16
32. Le programme culturel et ses impacts	17

Partie 2 : L'environnement du cas d'étude: l'avant Porto 2001 - Capitale Européenne de la Culture..... 19

1. Quelques éléments sur le Portugal	20
11. Une façade maritime ouverte au monde	20
12. La fin de la monarchie suivit de 40ans de dictature.....	20
2. Un déséquilibre territorial accéléré depuis trois décennies :	21
21. Un déséquilibre de la structure urbaine lié à l'histoire du Portugal :	21
22. Le rayonnement de Porto limité par la suprématie de Lisbonne.....	21
23. Le déclin urbain de Porto	22
24. Les villes Portugaises dans le contexte européen	22
3. Porto et ses ambitions en tant que Capitale Européenne de la Culture.....	23
31. Porto Capitale Européenne de la Culture : Suite naturelle	23
32. Une occasion de rééquilibrer le territoire	23
33. Un programme tournée vers le futur	24
34. Un besoin de reconnaissance européenne	24
35. L'importance des interventions urbaines dans le programme de Porto - 2001 ...	25

Partie 3 : La compétitivité entre les villes : caractéristiques des grands évènements.....	28
1. Le titre de Capitale Européenne de la Culture affilié à un grand évènement :.....	29
11. Définition d'un grand évènement	29
12. La culture au cœur de l'évènement	29
13. Des éléments secondaires tout aussi importants :	30
2. Une compétition entre les villes dépassant l'aspect culturel	31
21. La concurrence des villes face à la globalisation	31
22. La concurrence des villes à travers le label Capitale Européenne de la Culture ...	32
 Partie 4 : Les projets urbains pour accueillir la culture, ou la culture au service des projets urbains	35
1. Des projets urbains pour l'accueil de la culture :	36
11. Capitales européennes de la culture et projets urbains : chiffres :	36
12. La nécessité d'accueillir les évènements et leur public	37
13. La construction d'infrastructures :	38
14. La nécessité de disposer au préalable de certaines infrastructures :	38
15. La culture envahit la ville.....	39
2. La culture au service de la ville.....	39
21. Des interventions urbaines variées	39
22. Le but étant de pérenniser l'évènement.....	40
23. La ville améliore ainsi son image	41
3. La particularité des stratégies de développement urbain :	44
31. Le mimétisme	44
32. Les projets urbains une question gérée à différentes échelles :	45
33. La durée de préparation : accélérateur de projet	49
34. Les financements.....	51
 Conclusion	53
Bibliographie	56
Liste des sigles	59
Table des illustrations	60
Table des matières	61

INTRODUCTION

En relation avec la crise économique qui sévit depuis environ 35 ans et son aggravation lors de ces dernières années, les stratégies de développement territorial ont dû s'adapter à certain bouleversements. Nous pouvons notamment le ressentir à travers l'évolution du poids des acteurs dans les processus de décision. Malgré l'objectif des politiques publiques de faire de leur territoire un espace économique fort, leur influence semble s'être amoindrie à l'avantage des acteurs privés. Les raisons sont multiples : « *crise de l'Etat-providence, rareté des ressources financières, un certain retrait de l'Etat-nation, montée des exigences de localisation des entreprises et des ménages [...]* » (Carrière, et al., 2002). Les stratégies et les outils d'aménagement ont donc dû s'accorder sur ces nouvelles tendances.

De plus, dans la course à l'excellence imposée par le phénomène de globalisation, une rivalité entre les villes se met en place dont l'enjeu est de se positionner parmi les grands territoires internationaux voire mondiaux. Les villes doivent donc se surpasser pour devenir « meilleure » que leurs homologues, et ainsi, pouvoir prétendre à l'attrait de nouvelles richesses -capitales, nouvelles populations, sièges sociaux- synonyme de développement. Pour aspirer à ces ambitions les villes se sont saisies d'un nouvel outil : l'accueil de grands événements.

Si ces derniers tournent autour d'un domaine spécifique -le sport, la culture, etc.- ils permettent d'entreprendre une approche globale de développement territorial. L'initiative lancée en grande partie par les pouvoirs publics permet de mobiliser l'ensemble des acteurs du territoire autour d'un projet global visant à déclencher une dynamique bénéfique à la ville et à ses alentours. De plus en plus régi par des notions de marketing territorial -la présence des médias est désirée par les villes- l'événement permet de diffuser l'image d'une ville en fête. Le territoire doit donc se préparer afin d'exposer son meilleur portrait au monde entier.

C'est pourquoi de grandes phases de travaux précèdent généralement les grands événements. L'opportunité est donnée au territoire d'intervenir sur son tissu urbain de façon à fournir les meilleures conditions pour l'accueil de l'événement, mais également de manière à répondre à des problématiques spécifiques au territoire. Il semble donc que même si des projets urbains sont réalisés pour le bon déroulement de la manifestation, d'autres projets peuvent être menés en parallèle de manière à contribuer au développement urbain.

Parmi la longue liste des grands événements, le titre de Capitale Européenne de la Culture est une occasion pour les villes européennes de mettre en valeur la culture locale et commune aux populations de l'Union Européenne, mais également entreprendre une vaste campagne de revitalisation urbaine. La dimension de l'événement, sa médiatisation, l'engouement qu'il suscite permettent de mobiliser des fonds et des acteurs autour d'actions urbaines dont les retombées dépasseront de loin l'échelle locale.

D'autre part, la concrétisation de ces objectifs a nécessité des mesures particulières en termes d'organisation, de stratégie opérationnelle et la définition d'orientations futures. Les autorités publiques n'ayant pas pour habitudes de gérer l'organisation d'événement

de grande ampleur doivent donc développer des stratégies répondant aux objectifs fixés -propres à l'évènement et à la cité- tout en respectant les contraintes liées à l'aspect évènementiel : les échéances à tenir, la place des différents acteurs, l'afflux de visiteurs, la (sur)médiatisation, etc.

L'objectif de cette recherche est d'étudier les choix et les orientations des Capitales Européennes de la Culture en matière de projet urbain. Si celles-ci s'appuieront souvent sur l'exemple de Porto -2001, nous viendrons également étayer notre réflexion avec l'exemple d'autres Capitales et de manière plus générale d'exemples de villes ayant accueilli un grand évènement.

Pour synthétiser la réflexion que nous allons mener au cours de ce rapport, nous pouvons nous référer à cette hiérarchisation :

Problématique :

Quelles stratégies urbaines les villes mettent-elles en œuvre pour l'accueil du titre de Capitale Européenne de la Culture ?

Hypothèse :

L'année culturelle est une opportunité unique pour une ville de réaliser des projets urbains bénéfiques pour la culture mais également pour la cité.

Sous-hypothèses :

- La réalisation de projets urbains est nécessaire pour le bon déroulement de l'évènement.
- L'évènement devient un instrument de développement urbain.
- L'évènement culturel nécessite des stratégies opérationnelles particulières

Dans un premier temps nous présenterons le titre de Capitale Européenne de la Culture, de sa création jusqu'à ses objectifs actuels. Cela nous permettra de comprendre son fonctionnement, ses évolutions et l'essence même du label. Cette partie nous permettra d'avoir des bases solides sur l'évènement qui nous seront utiles dans la suite de la réflexion.

Dans un second temps nous parlerons de notre terrain d'étude : Porto 2001 - Capitale Européenne de la Culture. Nous articulerons cette partie en deux temps. Nous commencerons par exposer le contexte dans lequel Porto se trouvait avant l'attribution du titre, pour ensuite enchaîner avec les objectifs attendus par les organisateurs.

De manière à comprendre l'importance des grands évènements pour un territoire, nous éclaircirons quelques points au niveau de notre troisième partie. Nous tenterons de montrer la rivalité qu'il peut exister entre les territoires pour l'accueil d'une de ces manifestations et ceci en raison des enjeux qui dépassent de loin le domaine d'intervention premier, qu'il soit culturel, sportif ou autre.

Enfin, à travers notre dernière partie nous chercherons à montrer l'importance des projets urbains en vue de l'accueil d'un grand évènement, dont, notamment celui de Capitale Européenne de la Culture.

PARTIE 1

CAPITALE EUROPEENNE DE LA
CULTURE : ORIGINE,
EVOLUTIONS ET OBJECTIFS

1. La volonté d'une Europe soudée autour de la culture :

1.1. La naissance du titre :

L'Europe s'étant formée principalement autour d'alliances économiques, il aurait été dommage de ne pas tirer profit de la culture commune dont les peuples ont hérité, se sont appropriée et ont enrichi.

En 1983 devant le Conseil des ministres, la Ministre de la Culture grecque, Méline Mercouri, et avec l'appui du Ministre français de la Culture, Jack Lang, lance le concept de « Ville européenne de la culture » - intitulé originel. Il devait permettre de contribuer au rapprochement des peuples européens (Résolution 85/C153/O2). Au départ, le titre ne relevait pas d'une action communautaire européenne mais était lié à un niveau intergouvernemental.

Méline Mercouri a appuyé l'importance de la culture pour l'Europe et ses peuples lors de cette réunion en précisant que « *La Culture, l'Art et la Créativité ne sont pas moins important que la technologie, le commerce ou l'économie* ». La richesse du patrimoine culturel européen est incontestable et le titre est là pour « remercier » un des acteurs principaux de sa diffusion : la Ville.

Selon le Parlement Européen, le titre doit, « [...] *contribuer à promouvoir la richesse, la diversité et le patrimoine culturel européen. Elle permet également une meilleure connaissance mutuelle entre les citoyens de l'Union européenne.* ¹ ».

1.2. Les objectifs initiaux

L'Union Européenne octroie pour une durée d'un an le titre de « Capitale Européenne de la Culture » - CEC ou ECOC en anglais- à une ville. Celle-ci établit un programme de manifestations culturelles mettant à l'honneur à la fois son patrimoine historique et culturel, mais également, des acteurs culturels d'autres villes ou d'autres pays européens afin de conduire à l'établissement de coopérations culturelles durables et de favoriser leur circulation dans l'Union Européenne. D'autres points doivent également être pris en compte :

- assurer la mobilisation et la participation au projet de larges couches de population;
- assurer l'accueil des citoyens de l'Union et favoriser le rayonnement des opérations prévues par des moyens multimédias et par une approche multilingue;
- promouvoir le dialogue entre les cultures d'Europe et les autres cultures du monde;
- valoriser le patrimoine historique et l'architecture urbaine ainsi que la qualité de vie dans la cité.

¹ Source site internet de Parlement Européen : <http://www.europarl.europa.eu/parliament/archive/staticDisplay.do?id=1004&language=FR>

2. L'évolution du concept :

Si dans le fond, les objectifs émis lors de la création du titre n'ont pratiquement pas changés, les villes ont su adapter le concept afin de répondre aux évolutions locales et globales de la société. D'après un article paru dans la revue *Urbanisme* il y aurait eu trois grandes phases (Grésillon, 2010) :

2.1. 1985-1989 : Promouvoir l'Europe :

L'Europe se cherche une identité collective, au-delà des institutions et du marché commun. Les objectifs sont donc de monter un projet artistique varié, de mettre en valeur le patrimoine culturel et architectural et de promouvoir le dialogue culturel européen.

Durant les premières années, se sont succédées les capitales des pays ainsi que les villes à forts potentiels patrimoniaux. En tant que mère patrie de l'Europe, Athènes, ouvre le bal en 1985. Ce fut également un moyen de montrer au nouveau venu, la Grèce, que malgré son retard de développement en comparaison avec les autres pays, la Communauté Economique Européenne (CEE) la soutenait. Ensuite, vint le tour des villes incontestées au niveau culturel à savoir : Florence (1986), Amsterdam (1987), Berlin (Ouest) (1988) et Paris (1989).

Malgré la réelle volonté de l'Union Européenne de monter un projet mettant en valeur l'échange culturel européen, chaque ville ne s'investissait pas de la même manière dans l'opération. Si Florence et Berlin (Ouest) ont joué pleinement le jeu en valorisant à la fois leurs patrimoines mais également ceux des autres peuples européens, leurs trois homologues n'ont consacré à l'événement qu'un budget limité. A l'époque, l'événement se résumait surtout à un festival d'été avec un impact mitigé dû, entre autre, à une médiatisation faible.

2.2. 1990-1998 : Promouvoir la ville

En 1990, Le concept prend une autre dimension. Avec l'arrivée en lice de Glasgow, il ne s'agit plus uniquement de mettre en valeur le paysage culturel mais également de mener une vaste opération de rénovation urbaine alliée à une dynamique économique. Cette ville, de taille moyenne et ne présentant pas de caractères culturels particuliers, est la première à réussir ce pari.

Après une quantité importante d'argent investi - trois fois plus que Berlin (Ouest) qui était jusque là celle qui avait investi le plus -, les retombées suivirent grâce, à la fois, au tourisme, mais également à l'image de ville créative et dynamique qu'elle a su se donner. En effet, Glasgow a fait le choix de profiter du label pour mener à bien une vaste opération de reconversion urbaine, économique et culturelle. Elle tire un trait sur son passé de ville industrielle en crise pour devenir « une ville moderne ».

C'est probablement à cette époque que le concept de Ville Européenne de la Culture a pu être affilié à un « Grand Événement » et qu'une rivalité entre les villes s'est mise en place en vue d'une « auto-célébration ». Ceci dit, cet engouement s'est fait au détriment de la finalité désirée : promouvoir l'Europe.

Glasgow a su montrer que le label pouvait servir une ville en tant que catalyseur de projets culturels et urbains et que les fonds alloués à la préparation sont proportionnels aux attentes des organisateurs. Nous verrons par la suite le rôle qu'a joué Glasgow, et plus généralement l'expérience des villes déjà candidates, pour les futurs Capitales.

2.3. 1999-2010 : Transformer la ville

Première évolution, le Parlement Européen et le Conseil de l'Union Européenne s'accordent à dire, en 1999, que l'évènement « Ville Européenne de la Culture » doit relever d'une action communautaire (Décision 1419/1999/EC).

C'est également en 1999, que le label passe de « Ville Européenne de la Culture » à « Capitale Européenne de la Culture ». Cette légère modification aura des conséquences sur la concurrence entre les villes. La nouvelle appellation ajoute une notoriété au titre - la capitale est au plus haut point de la hiérarchie des villes d'un pays. La rivalité fera de plus en plus rage pour l'attribution du titre.

En 2005, suite à la modification 649/2005/CE de la décision 1419/1999/CE et en réponse aux différents élargissements de l'Europe -1995 au nord et à l'est avec l'intégration de la Finlande, la Suède et l'Autriche, puis en 2004 et 2007 avec l'élargissement vers les pays d'Europe centrale et orientale- il est décidé qu'à partir de 2009 le titre sera attribué à deux villes, l'une dans l'Europe des 15 et l'autre parmi les nouveaux adhérents.

Après s'être focalisées sur les Capitales, les villes à fort patrimoine culturel et les villes de taille moyenne, Bruxelles donne une chance à des villes de petite taille dans un souci d'équilibre territorial et de renforcement du polycentrisme européen. Parfois, ces villes sont si petites qu'elles demeurent inconnues pour la majorité des européens.

Mais alors, pourquoi une ville sera elle sélectionnée si elle aspire aux mêmes ambitions que sa voisine européenne ? Comment se distinguer de ses homologues alors que la globalisation tend à les harmoniser ? Elles devront donc redoubler d'efforts afin d'atteindre l'excellence : « *Promouvoir la ville ne suffit plus, il faut la transformer* ».

3. De la candidature à l'année culturelle : mode de fonctionnement

3.1. Le processus de candidature

Phase importante dans l'évènement Capitale Européenne de la Culture : le processus de sélection. Afin de garantir une équité entre chaque pays de l'Union Européenne, l'ordre des Etats membres qui devront accueillir l'évènement est fixé à l'avance.

Ainsi, nous savons d'ores et déjà où se déroulera l'année culturelle jusqu'en 2019.

2011	Finlande et Estonie
2012	Portugal et Slovénie
2013	France et Slovaquie
2014	Suède et Lettonie
2015	Belgique et République tchèque
2016	Espagne et Pologne
2017	Danemark et Chypre
2018	Pays-Bas et Malte
2019	Italie et Bulgarie

Tableau 1 : Future Capitale Européenne de la Culture

Source : site internet Commission européenne

Six ans avant le début de l'évènement, l'Etat membre concerné doit faire un appel à candidatures. C'est ensuite aux villes intéressées de se manifester dans les 10 mois qui suivent cet appel. Depuis peu, l'Union Européenne exige qu'au moins deux villes de chaque pays se présentent afin d'accroître la concurrence entre-elles et ainsi de tendre vers une compétitivité accrue.

Un an après l'appel à candidatures, un jury est formé afin d'étudier les propositions de chaque candidat et de rédiger une liste restreinte de villes éligibles. Il est composé de 13 experts dont 7 sont nommés pour 3 ans par les institutions européennes et 6 sont désignés par les Etats membres concernés dans un souci d'équilibre entre les intérêts locaux, nationaux et européens.

Les villes encore en lice ont neuf mois, à compter de la première réunion, pour approfondir leur programme. Une fois ce délai écoulé, le jury se réunit pour la deuxième fois afin de recommander une ville au titre de Capitale Européenne de la Culture. Il rédige également un rapport à destination de l'Etat membre concerné et de la Commission dans lequel il appose des recommandations à la ville retenue, dans l'hypothèse de son élection définitive.

La décision finale revient au Conseil qui, en tenant compte des recommandations du jury ainsi que de l'avis du Parlement Européen, désigne les deux villes qui seront Capitales Européennes de la Culture quatre ans plus tard.

3.1. Le programme culturel et ses impacts

Le programme de manifestations culturelles -plus couramment appelé programme culturel- est à la base de l'évènement Capitale Européenne de la Culture. C'est à travers celui-ci que la ville va mettre en valeur la culture et le patrimoine culturel qui lui sont propres ainsi que sa place dans le patrimoine culturel commun.

3.1.1. Un programme d'envergure

La durée de ce programme est comprise entre 9 et 13 mois. En moyenne, il représente 63% des dépenses opérationnelles des Capitales (Palmer/Rae, 2004). Certaines voient ce ratio amoindri du fait de leurs investissements plus importants sur d'autres postes : c'est souvent le cas si la ville décide de réaliser de grands projets urbains.

En moyenne, une ville inscrit dans son programme 500 manifestations et consacre environ 3 ans à sa préparation. Les secteurs culturels sont majoritairement le théâtre, les arts visuels, la musique et les manifestations en plein air. Il est donc primordial qu'une fois la Capitale sélectionnée, l'équipe en charge du projet ne perde pas de temps dans la réalisation du programme.

Malheureusement, nous pouvons souvent constater des répercussions sur la qualité du programme due à des temps de préparation insuffisants, des changements au niveau du management, des désaccords au sein du conseil d'administration, ou encore des difficultés à gérer l'ampleur des manifestations.

Du fait du nombre important d'acteurs mobilisés, de la durée et de l'échelle de manifestation aucun autre évènement est comparable au titre de Capitale Européenne de la Culture. C'est donc une chance unique en termes de développement culturel pour une ville.

3.1.2. Un programme s'insérant dans un contexte locale

Si le titre de « Capitale Européenne de la Culture » est attribué à une ville, bien souvent le programme culturel ne se restreint pas à son périmètre. Les municipalités alentours sont également mises à l'honneur et par conséquent les impacts ne se limitent pas aux contours administratifs.

D'autre part, la volonté émise par l'Union Européenne de développer des projets régionaux et transfrontaliers incite les Capitales à tisser des liens culturels avec leurs voisins : Lille en 2004 a développé des projets avec des communes du territoire belge.

Des objectifs clairs doivent être développés au début de l'initiative et s'adapter aux particularités de chaque Capitale : contexte historique, culturel, économique, social et politique. L'un des défis pour les Capitales se trouve dans la recherche de l'équilibre entre les institutions culturelles et les artistes et groupes indépendants alternatifs de cette ville. Le piège est de ne pas prendre assez en compte le local, la scène culturelle déjà présente.

Situé à la pointe sud ouest de la péninsule ibérique, faisant face à l'océan Atlantique, le Portugal se retrouve en périphérie de l'Europe au point de vue géographique mais également socio-économique (Carrière, 2000).

Région montagneuse au nord du territoire, plaine et climat sec au sud, traversé par trois principaux fleuves ralliant les terres intérieures à l'Océan, le Portugal accueille de nombreux paysages riches en intérêt mais qui influent, en bien ou en mal, sur le développement de ce pays. Sa périphéricité a également été marqué par son histoire.

Nous verrons donc dans un premier temps comment le pays s'est formé, puis nous mettrons en évidence les décalages qui existent sur l'ensemble du territoire lusitanien et le positionnement de ses villes dans le contexte international pour enfin se focaliser sur Porto et ses ambitions en tant que Capitale Européenne de la Culture.

PARTIE 2

L'ENVIRONNEMENT DU CAS

D'ETUDE : L'AVANT PORTO

2001 - CAPITALE EUROPEENNE

DE LA CULTURE

1. Quelques éléments sur le Portugal

1.1. Une façade maritime ouverte au monde

Avec sa vaste frontière maritime - environ 850 km, cette terre a été le siège de divers envahissements. Depuis longtemps, le territoire s'est ouvert au monde et à la communication. Par leurs passages ou leur sédentarisation, les peuples envahisseurs ont contribué à la culture de l'actuel Portugal : les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois, les Romains -pour beaucoup dans la langue parlée de nos jours-, les peuples nordiques et les peuples de Mauritanie.

Pour autant, ce pays a réussi à devenir indépendant et à constituer l'un des plus vieux pays d'Europe puisqu'au XII^{ème} siècle le Portugal fixe des frontières qui ne seront pratiquement plus modifiées. S'étendant du nord au sud sur environ 560km et de l'est à l'ouest sur environ 220 km, le Portugal est un territoire tout en longueur.

Après avoir accueilli de nombreux peuples sur leur territoire, c'est aux portugais de voyager vers d'autres continents. Temps fort de la civilisation lusitanienne, l'époque des « Grandes découvertes ». Du XIV^{ème} au XVII^{ème} siècle, elles ont permis au Portugal de conquérir des territoires et d'accumuler des richesses tels que le sucre, les épices, la soie et les porcelaines chinoises et ainsi de les écouler sur le marché du luxe européen. Les navigateurs partaient pour l'Afrique, l'Asie ou encore les Amériques -l'Amérique du Sud pour le Portugal. Des traces de cette période sont encore visibles à travers les édifices destinés, notamment, aux commerces de marchandises.

1.2. La fin de la monarchie suivit de 40ans de dictature

Puis vient le déclin de cet âge d'or où tout, ou presque, souriait au Portugal. Les guerres, la fin des colonies et les luttes entre partis fragilisèrent la monarchie qui finit par tomber en 1910, année durant laquelle la République s'implanta.

En 1926, l'armée pris le pouvoir et après son arrivée au gouvernement en temps que ministre des finances, António de Oliveira Salazar se donne les pleins pouvoirs à travers l'« Estado Novo ». En suit une période de dictature de plus de 40 ans pendant laquelle le pays ne s'ouvre plus au monde et s'enferme dans sa ruralité afin d'éviter le désordre dont la ville était supposée être génératrice (Carrière, 2000). A cette époque, près de 80% de la population portugaise vivait en campagne.

Le 24 avril 1974, l'armée déloge le Président Marcelo Caetano, suivit par un élan populaire, mettant ainsi fin au règne dictatorial. Cette révolution, dite des Œillets, ainsi que l'adhésion du Portugal à l'Union Européenne en 1986 pousse le pays vers le haut et l'encourage à récupérer son retard par rapport à ses homologues européens. C'est d'ailleurs à partir des années 80 que la culture est enfin prise en compte par les responsables politiques.

2. Un déséquilibre territorial accéléré depuis trois décennies :

2.1. Un déséquilibre de la structure urbaine lié à l'histoire du Portugal :

Comme nous avons pu le voir dans la partie précédente, l'Océan Atlantique a joué un rôle très important dans l'Histoire du Portugal, et en particulier dans le développement de l'armature urbaine. Il ne fait pas de doute que, bien souvent, les voies maritimes ont été privilégiées au détriment des liaisons terrestres. Les colonisations romaines et musulmanes, puis le commerce avec des régions d'Europe telles que le Royaume-Uni, la volonté d'indépendance face à l'Espagne et la conquête de nouveaux territoires. Tous ces éléments ont eut pour effet d'accumuler les richesses le long de l'arc atlantique et ainsi de privilégier le couloir littoral. Ceci a donc contribué aux disparités de développement entre les régions littorales et intérieures.

En plus de cela, la fin de la dictature Salazariste a accéléré l'urbanisation d'un pays qui s'était enfermé dans son passé et qui accusait un retard important. Malheureusement, cette urbanisation a été tardive, mal maîtrisée et spatialement déséquilibrée. Les investissements se sont fait majoritairement au niveau de la frange côtière et de ses villes « *où la recherche d'externalités positives incite les activités à se concentrer* » (Carrière, 2000). Nous pouvons noter qu'entre 1986 et 1991, près de 75% des dotations du F.E.D.E.R. ont été versés aux territoires littoraux (Carrière, 2000). Pourtant, c'est cette zone qui bénéficie des meilleures conditions démographiques et économiques et permet donc potentiellement d'attirer des investissements privés.

2.2. Le rayonnement de Porto limité par la suprématie de Lisbonne

Seuls Lisbonne et sa région peuvent prétendre à un niveau de développement élevé et offrent une gamme complète d'activités. Dans son article, Jean-Paul Carrière précise que la capitale est la seule agglomération portugaise pouvant postuler au titre de métropole. Le déséquilibre qui pouvait d'ores et déjà exister entre Lisbonne et le reste du Portugal n'a fait que s'accroître, et cela, du fait des flux de capitaux qu'elle a su attirer : Entre 1991 et 1995, 75,3% des flux d'investissements entrés dans le pays étaient captés par Lisbonne, alors que la deuxième ville du Portugal, Porto, n'a réussi qu'à attirer 10,3%.

Bien que la métropolisation soit très marquée sur l'agglomération lisboète, Porto n'en demeure pas moins exclu. En attirant les I.D.E. (Investissements Directs Etrangers) relatifs aux activités manufacturières, Porto conforte sa suprématie au nord du Portugal et, sans rivaliser avec sa partenaire lisboète, contribue à la prééminence de l'arc atlantique. Néanmoins, compte tenu du niveau global d'urbanisation du pays, Lisbonne et Porto restent surdimensionnées.

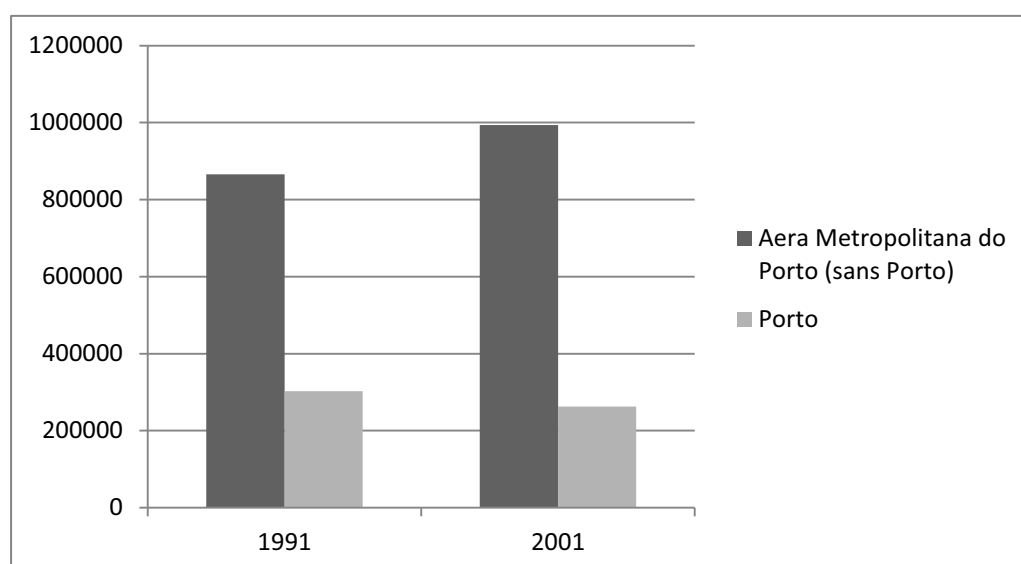
2.3. Le déclin urbain de Porto

Depuis plusieurs décennies, la ville de Porto est victime d'un déclin urbain dû en partie aux choix politiques et aux tendances globales de l'avant et de l'après révolution des œillets. Lors du régime salazariste, une loi a été promue pour garantir l'accès au logement des classes les plus pauvres à travers le gel des loyers au sein des zones urbaines de Porto et Lisbonne. Si cette loi présentait un intérêt social, elle a largement contribué à la dégradation des centres urbains et de leurs édifices puisque les propriétaires ne sont plus à même d'entreprendre des travaux de réhabilitation. En conséquence, la ville subit un déclin démographique.

De plus, il est intéressant de constater le phénomène de migration des populations vers le périurbain qui s'est effectué au niveau de l'aire métropolitaine de Porto. A partir des années 1980, la municipalité de Porto a vu son nombre d'administrés diminuer. « *Entre 1981 et 2005 la population est passée d'environ 327 000 habitants à près de 233 000, pour la municipalité de Porto, alors que dans le même temps, il y a eu une croissance démographique du périurbain¹ (Graphique 1)* » (Gallart, 2011)

Graphique 1: Evolution de la population de l'Aire Métropolitaine de Porto et de Porto entre 1991 et 2001.

Source : Fréguesia de Campaãha, INE.
Réalisation : Gallart



Les autorités locales ont depuis longtemps saisi les conséquences de ce déclin urbain et ont tenté - et tentent encore - d'enrayer ce phénomène. Malheureusement il semblerait que les outils classiques qui s'offrent aux urbanistes et aux acteurs locaux ne fournissent pas de suites très marquées. Pour remédier à ces problèmes les villes doivent développer de nouvelles stratégies et recourir à des moyens peu usuels².

2.4. Les villes Portugaises dans le contexte européen

Si nous pouvons dire qu'au Portugal seuls deux agglomération tirent leurs épingles du jeu -et par extension, la frange littorale-, leur rayonnement est beaucoup moins significatifs à l'échelle européenne et encore moins à l'échelle mondiale.

¹ Données de l'Instituto Nacional Estatistica (INE)

² Pour des compléments sur le déclin urbain de Porto se référer au rapport de Romain Gallart : *Le rôle des politiques de réhabilitation urbaines dans la construction sociogéographique de la ville : Le cas de Porto Vivo*, SRU (2011)

D'après une étude sur le classement des villes européennes portant sur 15 critères - critères démographiques, flux de personnes et de marchandises, sièges sociaux de grandes entreprises, etc. - Lisbonne vient se classer à la 13^{ème} place des villes européennes (Rozenblat, Céline; Cicille, Patricia, 2002). En plus d'être capitale nationale, elle génère un rayonnement européen diversifié et a un rôle de point d'ancrage majeur des fonctions internationales au Portugal.

Porto ne se loge qu'à la 54^{ème} place. Elle peut revendiquer ses quelques fonctions urbaines de niveaux européens, mais celles-ci demeurent très peu diversifiées. Au final, sur les 180 villes analysées, seuls ces deux agglomérations prennent part dans le classement. Pour des villes si importantes au niveau de la structure urbaine de leur pays, il est regrettable de les voir classées à ce niveau européen.

3. Porto et ses ambitions en tant que Capitale Européenne de la Culture

3.1. Porto Capitale Européenne de la Culture : Suite naturelle

Après sa rivale lisboète en 1994, c'était au tour de Porto d'accueillir le premier événement culturel à l'initiative de l'Union Européenne en 2001. Cette année était l'occasion pour le Portugal et les Pays-Bas de proposer une ville hôte qui se verra mise sur le devant de la scène culturelle européenne. Porto a donc été désigné, après de longues et difficiles discussions, pour héberger l'événement « Capitale Européenne de la Culture » au côté de Rotterdam. Néanmoins, nous devons repositionner cette candidature dans le contexte de sélection de l'époque. Avant 2009, le pays devant accueillir l'événement n'avait pas pour obligation de présenter plusieurs villes à la phase de présélection - résolution COM(2003) 700-2003/0274(COD) voté en 2003. Ainsi Porto était l'unique ville portugaise à se présenter cette année.

Cette candidature vient quelques temps après le classement du quartier historique de Porto au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1996. Cette reconnaissance est une preuve que Porto possède incontestablement un passé culturel, et patrimoniale riche. *« La cité a en elle toutes les potentialités nécessaires. J'espère que Fernando Gomes - le maire socialiste de l'époque- n'oubliera pas l'histoire de Porto et la culture qui l'imprègne, parce que le passé historique de cette ville s'impose et parle de lui-même »* déclare Manuel de Oliveira dans un article de courrier international (Queirós, 1999). A cette époque, Porto bénéficiait d'une conjoncture politico-culturelle particulièrement favorable.

3.2. Une occasion de rééquilibrer le territoire

Pour autant, si la ville de Porto a été sélectionnée par le gouvernement portugais, le fait qu'elle soit, que, 54^{ème} au rang des villes européennes - 50^{ème} en 1993- n'y est pas pour rien. Les autorités avaient entre autre pour ambitions d'amoinrir l'écart de développement avec Lisbonne et de stimuler l'économie de la région Nord. En plus d'être la ville la plus légitime à l'accueil du titre à l'époque - du fait de la participation de Lisbonne dans le passé et des avantages qu'elle avait par rapport aux autres villes du Portugal - cela permettait à Porto, et à ses environs, d'asseoir sa seconde place au niveau du pays et de « faire connaître » Porto en dehors des frontières nationales.

D'autre part, c'était également un moyen de combler certains manques que la ville détenait. « *Porto n'a par exemple aucune salle de spectacles de niveau européen qui puisse accueillir 10 000 personnes. Le pouvoir central n'a maintenant plus aucune excuse : il devra fournir à Porto les aides nécessaires* », déclare le chanteur Pedro Abunhosa.

3.3. Un programme tournée vers le futur

Avec comme principal thème de programme « Pontes para o futuro » - traduction : Ponts vers l'avenir -, Porto réutilise un de ses symboles, à savoir les 7 ponts emblématiques qui traversent le Douro, pour nous faire entrevoir un changement à venir. Tout en gardant un lien avec son passé, l'évènement permettra à la ville d'aspirer à plus de modernité.

Si le thème est significatif, le programme mis en place par les autorités locales et par l'Etat ne l'est pas moins. Nous pouvons clairement y voir l'envie d'un renouveau pour se sortir de l'image d'une ville figée dans son passé. Porto avait pour ambitions d'améliorer son profil international et de tirer profit de l'évènement pour revitaliser et développer la ville.

3.4. Un besoin de reconnaissance européenne

Comme le précise Palmer dans son rapport (Palmer; Rae, 2004) : *"The motivation to get the title of Capital of Culture came from different sources. Porto feeling very much on the periphery of Europe wanted to assert itself and become recognised at the European level."* Traduction: L'envie d'obtenir le titre de Capitale Européenne de la Culture est motivée par différentes sources. A cause de sa périphéricité, Porto désirait obtenir une certaine reconnaissance au niveau européen - Ceci vient corroborer ce que nous annoncions à plusieurs reprises sur l'excentricité du Portugal et le manque de reconnaissance de la deuxième ville portugaise.

De plus comme nous l'annonce Isabelle Vasquez dans un de ces articles sur les rôles des structures de gouvernance dans les projets de rénovation du centre de Porto, le titre était une occasion pour « *surmonter une prétendue périphérie en relation avec l'hégémonie Lisboaète et de s'affirmer dans le contexte de compétition interurbaine au sein de l'espace européen* ». (Brenner, 2004)

3.5. L'importance des interventions urbaines dans le programme de Porto - 2001

Les missions à remplir étaient de générer de nouvelles dynamiques culturelles qui devaient durer au-delà de l'évènement, d'augmenter la participation à la culture, d'investir dans les infrastructures culturelles et dans la régénération urbaine et enfin de qu'elle à ensuite hiérarchisés par ordre d'importance comme le montre le tableau suivant.

Ordre d'importance	Objectifs
Objectifs principaux	Elaborer un programme d'activités culturelles
	Améliorer ses infrastructures culturelles
	Accroître sa fierté, sa confiance en soi ainsi que son rayonnement
Objectifs Secondaires	Améliorer les infrastructures non-culturelles
	Stimuler l'économie locale
	Développer et diversifier le public lors de représentations culturelles
	Créer une atmosphère festive
	Assurer un développement culturel à long-terme
	Accroître sa visibilité internationale
Objectifs tertiaires	Développer la cohésion sociale et communautaire
	Attirer des visiteurs portugais
	Attirer des visiteurs étrangers

Tableau 2 : Objectifs de Porto lors du titre de Capitale Européenne de la culture

Source : (Palmer; Rae, 2004)

De ces objectifs sont sortis quatre grandes familles d'interventions (Palmer; Rae, 2004):

- Le programme culturel : à la base du concept de Capitale Européenne de la Culture, il permettra de consolider la nouvelle dynamique culturelle, d'accroître la diversité des moyens d'expression culturels, de développer des initiatives qui perdureront au-delà de l'année 2001 et de générer de nouvelles habitudes chez les habitants
- Les infrastructures culturelles : construire de nouveaux espaces dédiés à la musique, rénover et transformer d'autres édifices pour accueillir les événements
- Renouvellement urbain : régénérer le centre ville de Porto et perfectionner les systèmes de transports en particulier le réseau routier, améliorer les espaces publics, espaces verts, etc.
- Développement économique et immobilier : revitaliser l'économie du centre ville en améliorant son image, renforcer le commerce, attirer une population nouvelle, jeune et diversifiée.

Comme nous pouvons le constater, sur les quatre grandes familles d'interventions, deux sont en relation directe avec les projets urbains. Ce qui prouve que Porto semble avoir attaché une attention toute particulière à cette thématique.

Nous venons de le voir. Porto à travers son histoire à accumulé un certain retard en comparaison aux principales villes de l'Union Européenne. Malgré sa seconde place incontestable à l'échelle nationale, Porto subit l'hégémonie Lisboète qui attire une grande part des investissements étrangers venant s'installer au Portugal. En plus de cela, la périphéricité du Portugal ne permet pas aux villes de l'arc Atlantique - qui accumule le plus de richesse - de rayonner clairement à l'échelle Européenne. Des problèmes démographiques viennent s'ajouter à ceci, ce qui oblige la ville à chercher des solutions nouvelles, contribuant à leur logique de développement local.

Au-delà de son aspect culturel, le titre de Capitale Européenne de la Culture est une solution innovante pour intervenir sur des grands domaines et solutionner certains problèmes fondamentaux de la ville. La ville de Porto, ainsi que ses homologues se saisissent donc de l'occasion pour réaliser des projets dépassant la promotion de la culture. Le titre -et en faisant le rapprochement, l'ensemble des grands événements - devient un instrument de développement territorial.

Quelles finalités les villes recherchent-elles lors de l'accueil du titre ? Pourquoi une compétition règne entre les différentes villes pour l'accueil du titre ? Nous répondrons à ces interrogations au cours de la partie suivante.

PARTIE 3 :

LA COMPETITIVITE ENTRE LES

VILLES : CARACTERISTIQUES

DES GRANDS EVENEMENTS

1. Le titre de Capitale Européenne de la Culture affilié à un grand évènement :

1.1. Définition d'un grand évènement

En tant que plus grand évènement culturel lancé par la Commission Européenne, le titre de « Capitale Européenne de la Culture » fait incontestablement partie de la catégorie des grands évènements. Un rapport rédigé par Philippe Augier présente une définition d'un grand évènement (Augier, Avril 2009):

« Un grand évènement est une manifestation qui, concernant principalement un secteur d'activité (sport, culture, économie), a des répercussions territoriales de tous ordres (création de valeur, effet d'image, facteur de cohésion sociale, divertissement) et, à un titre ou à un autre, un impact international, (venue de touristes étrangers, effet d'image, réplification de l'évènement à l'étranger) bénéfique pour le pays ou le territoire d'accueil.

Son déroulement implique des secteurs allant très au-delà du seul champ de l'activité concernée ; il mobilise des flux financiers importants et beaucoup plus larges que l'évènement lui-même ou que le lieu de son organisation ; il implique en particulier une médiatisation bien spécifique [...]

Tous les grands évènements se caractérisent par un concept initial fort ; ils sont porteurs de valeurs et créateurs de valeur, et sont capables de laisser une trace dans l'histoire. »

Si nous avons d'ores et déjà apporté quelques éléments attestant le fait que le titre de Capitale Européenne de la Culture soit un grand évènement au sens de la définition de Philippe Augier - la culture comme secteur d'activité principale, le rayonnement de l'évènement sur l'extérieur, la mise à contribution des régions alentours - nous allons conforter ce postulat dans les parties suivantes.

1.2. La culture au cœur de l'évènement

Comme le précise Françoise Lucchini dans son article paru dans Les annales de la recherche urbaine (Lucchini, 2006), « Nul autre évènement culturel, même une grande exposition internationale, n'est comparable aux Capitales Européennes de la Culture, en raison de l'échelle du programme culturel, de sa durée de l'envergure internationale et de la diversité des partenaires culturels, politiques et citoyens intéressés ».

Mais au-delà de la promotion du patrimoine locale, nationale et européenne et de l'importance du programme culturel, l'attribution du titre de Capitale Européenne de la Culture dépasse de loin la notion de culture. Les villes saisissent cette opportunité pour développer leur économie - tournée plus ou moins vers le marché culturel -, améliorer leur image et attirer des visiteurs, ou encore rénover les centres urbains. Ces aspects sont désormais des parties incontournables du label et bien souvent des éléments de motivation pour l'accueil du titre.

1.3. Des éléments secondaires tout aussi importants :

Quand une ville a l'honneur de devenir Capitale Européenne de la Culture, plusieurs secteurs peuvent se voir bonifier. En plus de toutes les interventions culturelles qu'elle développe, la ville engage des actions dans des domaines plus ou moins proches de celui de la culture. Voici quelques points que les Capitales ont souvent à cœur de développer :

- Le tourisme

Pour la majorité des Capitales, le tourisme est l'élément principal dans le développement économique de la ville. Au-delà de l'aspect touristique, il s'agit d'attirer les visiteurs. La culture est donc un levier pour atteindre cette ambition. Toute forme de tourisme est privilégiée mais le tourisme culturel est évidemment le plus développé. Par sa présence dans la ville, le visiteur sera amené à consommer : hôtel, restaurant, achats divers. Les retombées sont directes et, si la ville entretient une stratégie de développement dans ce domaine, elles seront encore visibles les années suivantes

- L'image de la ville

L'année culturelle est une opportunité pour les villes de se donner une nouvelle image à l'extérieur. Elle permettra d'attirer de nouvelles populations et d'investir de nouveaux marchés. Si les villes l'ont bien compris, elles ne mettent que très rarement des processus en place pour mesurer l'amélioration de leur image.

- La revitalisation urbaine

En plus de toutes les infrastructures culturelles qu'il est nécessaires de créer pour l'accueil des manifestations, les villes profitent de ce titre pour améliorer les conditions de vie dans des quartiers spécifiques et moderniser des infrastructures autres. La préparation à l'année culturelle est souvent une période durant laquelle la ville fait des efforts pour améliorer ses systèmes de transports ou rénover certains quartiers dégradés.

- L'industrie et les emplois

La nouvelle image de la ville permet d'attirer les investisseurs et donc de créer de nouvelles industries dites créatives. Par la création de nouvelles infrastructures, Des emplois sont donc créé durablement car ces équipements ont une perspective plus longue que l'année culturelle En grande majorité, ces emplois se concentrent dans le secteur tertiaire.

- La Culture au besoin du social :

Comme la culture doit être accessible à tous, les Capitales ont inclus un nombre significatif d'événements gratuits ou ont subventionné les droits d'entrée. Elles ont également dû élaborer des projets s'adressant aux différentes populations : aussi bien les connaisseurs que les débutants. Ainsi de nombreux programmes s'adressaient directement aux enfants et aux jeunes qui sont dans l'âge de découverte. Les personnes âgées, les personnes handicapées, les minorités ethniques, les sans-abri et autres groupes d'individus défavorisés ont aussi été inclus.

L'objectif est d'associer tout le monde à l'événement et entre autre de donner la possibilité à des populations en marge de se familiariser avec la culture, de créer des centres d'intérêt, de mixer des populations qui n'auraient pas forcément eu l'occasion de se rencontrer... Bref, de donner de l'humain à ce grand événement à travers des actions sociales.

Tous ces éléments viennent donc appuyer le fait qu'en tant que grand événement, le titre de Capitale Européenne de la Culture est une opportunité pour les villes de résoudre des problèmes plus larges que celui de la culture.

Quand Glasgow a montré l'exemple en 1990, une prise de conscience générale a émergé et les futurs candidats se sont lancés dans un processus de compétition pour l'accueil du titre.

2. Une compétition entre les villes dépassant l'aspect culturel

2.1. La concurrence des villes face à la globalisation

2.1.1. Un phénomène qui s'accélère

Pour saisir les raisons d'une concurrence accrue entre les villes, il est intéressant de replacer ce phénomène dans les tendances générales de globalisation. Avec celle-ci, les villes et les relations qu'elles bâtissent entre elles connaissent de profondes mutations. Plus la globalisation s'intensifie, plus la concurrence entre les principales villes du monde augmente (Billard, 2006). Une bataille fait rage entre les territoires avec pour récompenses l'attraction de capitaux.

De nos jours, les pouvoirs publics n'ont plus la mainmise sur le développement de leur territoire et les projets de développement qu'elles mettent en place ne peuvent plus seulement être financés par l'argent public - fait accentué par la crise financière de ces dernières années. Notons également que le Portugal n'est pas épargné par cette crise puisque actuellement une passe économique très difficile sévit sur le Pays. Après l'Irlande, c'est au gouvernement portugais de se tourner vers l'Union Européenne pour faire appel à l'aide européenne.

2.1.2. L'importance du secteur privé dans le développement des territoires

Les territoires se construisent sous l'impulsion de jeux d'acteurs- privés et publics- mais également à travers l'articulation entre des logiques industrielles et des logiques de firmes. Il est devenu évident que la revitalisation du tissu économique urbain encourage la création de richesses dans le secteur privé. Il est donc primordial de prendre en considération les acteurs privés ainsi que la population, source de richesses, dans le développement d'un territoire.

Il a donc fallu penser à de nouvelles formes de financement pour assurer le développement local. La solution : l'arrivée d'investissements privés et la création de partenariat. Mais pour atteindre ces objectifs les villes doivent posséder des externalités positives susceptibles d'attirer des investisseurs et de nouvelles populations. Ceux-ci n'étant pas illimités, il est du devoir de chaque ville de leur proposer les meilleures conditions d'implantation. Dès lors, la rivalité entre les villes est en place, le but étant d'être « meilleure » que ces homologues afin d'attirer les richesses nécessaires au développement local.

Ainsi, de nouvelles stratégies tirées du secteur privé se sont adaptées afin de répondre au développement des territoires. Des notions comme l'entrepreneuriatisme et le marketing urbain sont apparues. Ceux-ci imposent la rentabilité des projets et la promotion du territoire, deux facteurs générant l'attraction du territoire.

2.2. La concurrence des villes à travers le label Capitale Européenne de la Culture

2.2.1. L'attribution du titre source de motivation

Au même titre que les autres grands événements, le titre de Capitale Européenne de la Culture génère une rivalité entre les différents participants. Chaque candidat redouble d'efforts pour se voir attribuer le label au détriment de ces homologues. Bien sur, l'engouement n'est pas aussi intense que pour l'accueil d'événements type Jeux Olympique ou Coupe du Monde de Football mais celui-ci est bien présent. Mais alors, pourquoi cette concurrence ?

Gérald Billard insiste sur l'importance de ces grands événements sur le marketing urbain : « *Dans un contexte de désengagement financier fédéral, la course à l'organisation de méga-événements à laquelle se livrent les métropoles [...] illustrent bien ces enjeux du marketing territorial prometteurs de retombées économiques.* » (Billard, 2006)

2.2.2. Les objectifs recherchés

Comme nous l'avons montré dans la partie précédente, le label permet à une ville et à sa région d'intervenir sur plusieurs points sans relation entre eux : développement culturel, potentiel touristique, création d'infrastructures, etc. Le label présente l'avantage de lever des barrières et d'élaborer un projet global qui n'aurait pas eu le même impact s'il avait été réalisé au coup par coup.

Ces éléments contribuent à la création d'externalités positives susceptibles d'amener les conditions nécessaires à l'attraction de capitaux à l'échelle européenne voir mondiale. Ceci explique l'intérêt pour une ville d'héberger un grand événement.

De plus, comme nous le mentionne Billard dans son article, le contexte de désengagement financier des pouvoirs publics obligent les acteurs des différentes échelles de trouver des nouveaux moyens pour développer leurs projets (2006).

La concurrence entre les villes est également un souhait de la Commission Européenne. En obligeant les Etats membres à inscrire au minimum deux villes aux phases de sélection, Bruxelles espère créer une émulsion qui sera bénéfique pour le territoire et sa population.

Les logiques de mondialisation poussent les villes à se surpasser afin de devenir « meilleure » que ses homologues. Le but est d'attirer des richesses, qu'elles soient économiques, humaines, culturelles ou autres.

En raison de l'importance des acteurs privés dans les logiques de développement territorial, les pouvoirs publics doivent mener des stratégies particulières afin, d'une part, de mobiliser ceux déjà présents sur le territoire et, d'autre part, d'en attirer de nouveaux.

Faisant partie de la liste des grands événements, le titre de Capitale Européenne de la Culture est convoité par beaucoup de villes. La logique de compétition entre les territoires a investi le label et se manifeste à travers la rivalité qui existe entre les villes pour l'attribution du label.

Elles ont compris qu'au-delà de l'aspect culturel -qui reste prépondérant dans l'évènement - c'est une occasion unique pour un territoire d'agir de manière globale sur leur développement. Le titre devient un outil mis à la disposition des autorités publiques.

Elles interviennent donc dans divers domaines allant au-delà de l'aspect culturel. Elles tentent de stimuler leur économie, d'attirer de nouveaux visiteurs, d'améliorer leur image, de répondre à des problématiques sociales et de développer des projets urbains.

Au cours de la partie suivante nous allons nous intéresser aux stratégies que les Capitales mettent en place en termes de projets urbains. Nous essayerons de voir quel sont les types de projets développés et dans quel but le sont-ils : Pour servir la culture ou bien la ville ? Nous verrons également les modes opératoires élaborés par les villes lors de la réalisation de ces projets.

PARTIE 4

LES PROJETS URBAINS POUR ACCUEILLIR LA CULTURE, OU LA CULTURE AU SERVICE DES PROJETS URBAINS ?

1. Des projets urbains pour l'accueil de la culture :

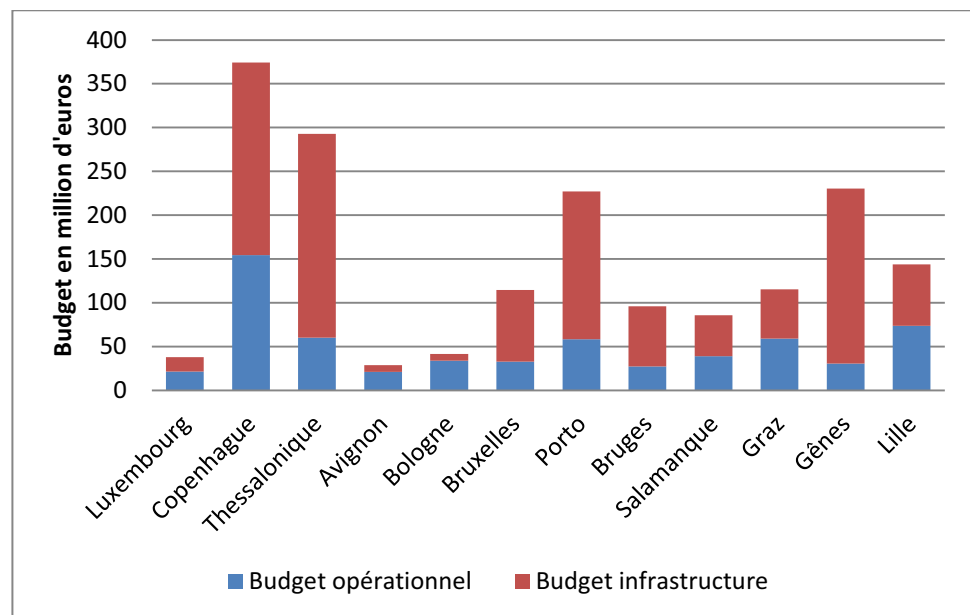
Même si la réalisation de projets urbains et l'amélioration des infrastructures viennent après les objectifs culturels, bien souvent, celles-ci restent des priorités pour la majorité des Capitales. Nous allons voir au cours de cette partie le rôle qu'ont pu jouer les projets urbains lors de l'évènement culturel.

1.1. Capitales européennes de la culture et projets urbains : chiffres :

Tout d'abord, il faut préciser que les Capitales n'ont pas eu les mêmes approches sur cette thématique. Certaines, comme Porto ou Gênes, ont précisées que leurs ambitions de développement urbain étaient, à leurs yeux, aussi importantes que le programme culturel, si ce n'est plus. D'autres au contraire n'ont pas souhaité les développer afin de privilégier l'aspect purement culturel - Helsinki, Reykjavík.

Dans le rapport Palmer, il est écrit qu'« Environ un quart des Capitales ont investi dans des améliorations mineures d'infrastructure, tandis qu'une proportion semblable a mené des projets de développement urbain majeurs, comme des quartiers culturels et des parcs ».

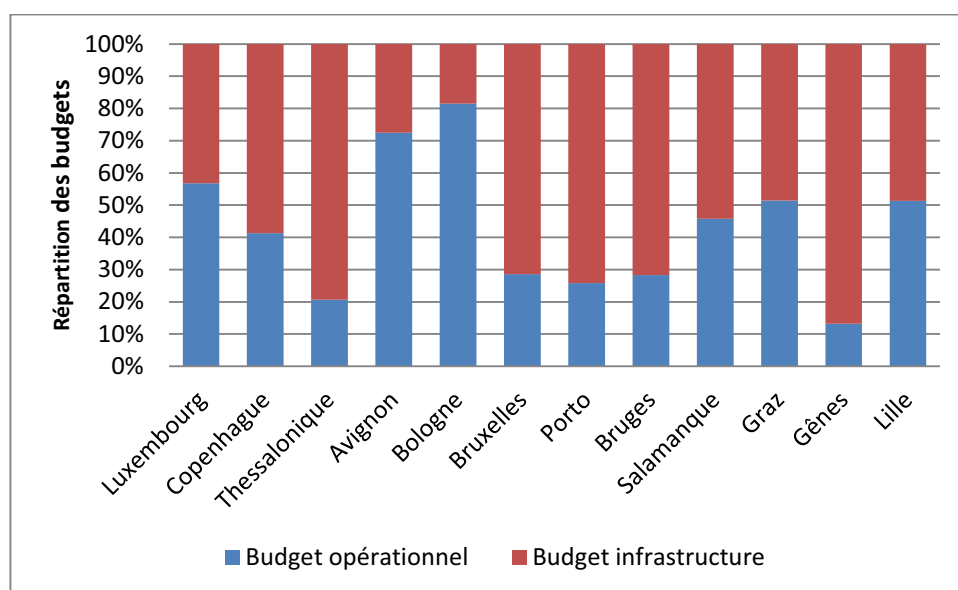
Pour autant, elles ont toutes du consacrer une part de leur budget à ce poste afin d'assurer les meilleures conditions de déroulement à l'évènement. Les villes ont donc investi dans les projets liés à la culture : des salles de spectacles se sont érigées, des musées ont été rénovés, les monuments se sont vu rénovés.



Graphique 2 : Budget total pour 12 Capitales Européennes de la Culture (Source : Palmer; Rae, 2004 ; Réalisation : Antoine CLEMENT)

Sur le graphique ci-dessus, nous pouvons nous rendre compte d'une part des différences d'investissements de 12 Capitales entre 1995 et 2005, et d'autre part la répartition entre le budget opérationnel -qui finance les représentations, leur promotion, et les salaires des organisateurs - et le budget dit infrastructure - qui est dédié à la création et la rénovation d'infrastructure et plus largement aux projets urbains.

Sur le graphique suivant il apparaît encore plus clairement que les villes n'ont pas attachées la même importance au développement de projet urbain et à la création/rénovation d'infrastructures.



Graphique 3 : Répartition budgétaire entre poste opérationnel et poste infrastructure (Source : Palmer; Rae, 2004 ; Réalisation : Antoine CLEMENT)

Preuve en est que malgré le fait qu'elles aient toutes du améliorer certains espaces de la ville à l'occasion de l'année culturelle, certaines en ont fait une véritable priorité de telle manière que l'attachement à cet objectif varie en fonction des villes. Nous constatons que pour 8 villes sur 12 analysées le budget alloué aux infrastructures et aux projets urbains est plus important que celui alloué aux aspects culturels.

1.2. La nécessité d'accueillir les événements et leur public

Comme nous avons pu le montrer dans la première partie, l'opération Capitale Européenne de la Culture est inscrite dans la liste des grands événements. A ce titre, il générera l'attraction d'un public large et varié en raison de sa renommée et de son envergure. C'est d'ailleurs un des objectifs souhaité par la Commission Européenne et - logiquement - par les villes car source de revenus.

De plus, nous avons également précisé dans la première partie que le titre de Capitale Européenne de la Culture, à travers son programme culturel, est censé accueillir un nombre conséquent de manifestation. Quand bien même ces représentations sont étalées sur une année, plusieurs d'entre elles se chevauchent et il est primordial que chacune est une « scène » pour les accueillir.

Or, comme son nom l'indique, l'événement vient rompre la continuité de la vie de la cité et apporte quelque chose d'exceptionnel au sens premier du terme. Même dans le cas d'événements cycliques - qui investissent la ville de manière régulière, comme le printemps de Bourges - la ville doit s'adapter à l'arrivée « massive » de visiteurs venus pour assister aux spectacles et proposer des espaces d'accueil pour ces derniers.

Il est donc nécessaire pour la Capitale d'améliorer son réseau d'infrastructures culturelles qui, sauf exception, n'a jamais eu l'occasion de recevoir un tel événement. Plusieurs options s'offrent à elles : adapter ou agrandir des espaces existants, construire de nouveaux édifices, détourner des lieux de leur rôle originel ou bien encore créer des structures éphémères. La grande partie des Capitales appliquent l'ensemble de ces solutions afin que les manifestations se passent dans de bonnes conditions.

Mais cette adaptation est-elle un problème ? Non, plutôt une solution ! La ville ne subit pas l'accueil du public et des spectacles, elle le souhaite.

1.3. La construction d'infrastructures :

Comme nous venons de le préciser, les Capitales ne sont pas forcément adaptées à l'accueil d'un tel événement. Des infrastructures indispensables à cette représentation peuvent faire défaut. Ou alors, quand la ville possède ces infrastructures, elles peuvent être obsolètes vis-à-vis d'un tel événement.

Rappelons que dans le contexte de la globalisation - synonyme de rivalité entre les territoires, les villes doivent se perfectionner dans tous les domaines, y compris dans celui de la culture. Afin d'être « la meilleure », elle devra posséder des infrastructures susceptibles d'accueillir des représentations importantes qui deviendront des espaces culturels indéniables sur le territoire et ses environs.

Pour exemple, la ville de Porto avant l'accueil du titre ne possédait pas de salle de spectacles majeure susceptible d'accueillir un grand nombre de personnes. Elle s'est saisie du titre comme une opportunité pour la construction d'un édifice qui deviendra par la suite son symbole : La Casa da Musica.

Ce temple de l'acoustique est la référence portugaise en termes de musique voire une des références européennes. Avec sa salle de concerts de 1238 places, son auditorium de 300 places, ses salles de répétitions et d'enregistrement, la ville de Porto se dote d'un équipement digne des plus grandes villes. Elle compte ainsi attirer des artistes européens et internationaux de tous genres musicaux.

1.4. La nécessité de disposer au préalable de certaines infrastructures :

Heureusement, la ville ne doit pas tout construire pour l'accueil du titre de Capitale Européenne de la Culture. C'est d'ailleurs un critère que la Commission Européenne prend en considération : si la ville veut héberger l'événement, elle doit déjà posséder une base d'infrastructures culturelles minimum. Si la Commission impose ce critère, c'est majoritairement pour assurer la faisabilité de l'événement car la création de nouvelles infrastructures est longue et extrêmement coûteuse.

Par conséquent, si la ville veut devenir Capitale Européenne de la Culture, elle doit entreprendre des travaux pendant la phase de préparation à l'événement, mais aussi avant même la phase de candidature. Ces pré-travaux n'ont pas forcément rapport avec la culture et contribueront au développement local même si la ville ne se voit pas attribuer le label. Nous reparlerons de ces projets urbains non culturels par la suite.

Si ce critère vaut pour les Capitales Européennes de la Culture, c'est une prérogative quasi indispensable à l'ensemble des grands événements. C'est pourquoi, la concurrence entre les villes n'est pas équitable : pour une Coupe du monde de football ou pour des jeux olympiques, la rivalité ne sévit qu'entre les pays développés ; pour l'année culturelle, nombreuses sont les villes avec des lacunes dans certains domaines qui se sont vues refuser le label. C'est ce que nous mentionne Gérald Billard : « [...] cette concurrence ne s'inscrit pas véritablement dans le mouvement de globalisation de l'économie : cette compétition entre les grandes villes se joue finalement entre les métropoles du monde développé » (Billard, 2006).

L'exemple des phases de sélection pour les Jeux Olympiques 2012 est un bon exemple. Les villes candidates étaient : Istanbul, La Havane, Leipzig, Londres, Madrid, Moscou, New York, Paris et Rio de Janeiro. Très rapidement, Istanbul, La Havane, Leipzig et Rio de Janeiro ont été écartées dû « *a un manque global d'infrastructures préexistantes ou de leur difficile faisabilité [...]* » (Billard, 2006)

Lors de la phase de préparation, les villes viennent donc investir dans des équipements qu'elles possèdent déjà afin d'en améliorer les caractéristiques : capacité, accessibilité, matériel technique. Ce choix permet de donner une continuité aux stratégies culturelles et urbaines de la ville : Le musée Serralves de Porto, projet récent d'une fondation locale mais ne faisant pas partie des actions de Porto-2001, a bénéficié du titre grâce aux expositions qu'il a pu accueillir. C'est également un moyen de pérenniser les équipements du territoire.

1.5. La culture envahit la ville

Si dans un paragraphe précédent (1.2 : *La nécessité d'accueillir les événements et leur public*), lorsque nous parlions des lieux d'accueil des représentations culturelles, nous employons le mot « scène » entre guillemets, l'idée était de ne pas limiter ce terme à sa signification propre. En effet, les Capitales décident bien souvent d'exporter les représentations des lieux habituels. Les façades des immeubles peuvent se substituer aux musées, la rue peut devenir un grand théâtre ; les places, des scènes de concerts. Parfois même les spectacles se retrouvent dans des lieux encore plus atypiques : Porto a accueilli un certain nombre de ces représentations sur le chantier de sa futur salle de concerts, la Casa da Musica.

Un des objectifs des programmes est d'attirer le plus de visiteurs possible. Pour cela, les projets ont souvent investi des espaces ouverts, où le public pouvait rentrer facilement. Ces lieux étaient un moyen d'accueillir un grand nombre de personnes, sans pour autant construire des édifices nouveaux. L'ampleur des manifestations oblige les villes à trouver de nouvelles formes de représentations : la culture s'empare concrètement de la ville et en fait son terrain de jeu.

2. La culture au service de la ville

2.1. Des interventions urbaines variées

Comme nous avons pu le préciser dans la partie précédente, les Capitales investissent dans la création ou la rénovation d'espaces culturels. Pour autant, certains projets n'ont pas de rapport direct avec la culture. Par exemple, Weimar en a profité pour effectuer des travaux sur son hôpital.

Hormis les projets urbains directement liés à la culture, les interventions habituelles portent sur les espaces et les éclairages publics, les systèmes de transport, la rénovation du patrimoine et de manière générale la revitalisation urbaine.

Par exemple, le transport est pour un tiers des Capitales une priorité (Palmer; Rae, 2004). Les différents espaces de la ville - culturels ou non- doivent être accessibles à la population et aux visiteurs. Il est donc nécessaire que le système de transport de la ville soit optimal : l'aéroport ou la gare principale peuvent être optimisés afin que les personnes de l'extérieur naviguent facilement dans la ville, les infrastructures routières sont rénovées.

D'autre part, les Capitales ont pour mission de mettre en avant leur patrimoine culturel. Elles profitent donc du titre pour mener des opérations de rénovation patrimoniale. Les monuments dégradés par le temps font l'objet de travaux de nettoyage afin d'être présentés au public sous leur plus belle image.

D'après le rapport Palmer, sur les 21 Capitales analysées, 12 auraient entrepris des actions de rénovation de quartiers. Ces quartiers peuvent posséder des qualités qui seront mises en valeur lors de l'année culturelle. C'est parfois un centre historique - Porto à travers la revitalisation de la baixa¹, Brussels - ou bien un quartier culturel - Salamanca, Graz. Les projets peuvent parfois inclure des bâtiments d'habitation. D'ailleurs, la création de nouvelles habitations peut parfois permettre de rééquilibrer les budgets grâce à leur revente.

2.2. Le but étant de pérenniser l'évènement

Au-delà du côté éphémère, le titre de Capitale Européenne de la Culture se doit de laisser des traces dans le futur. Nous l'avons dit lors de la définition d'un grand évènement : « *Tous les grands évènements [...] sont capables de laisser une trace dans l'histoire.* » (Augier, Avril 2009). Laisser une trace dans l'histoire, et en particulier dans l'histoire de la cité.

2.2.1. Les infrastructures comme marques de l'année culturelle

Incontestablement le titre de Capitale Européenne de la culture a des répercussions sur différents domaines - Nous n'avons pas cessé de le répéter tout au long de ce rapport. Mais si nous devons déterminer le domaine le plus marqué par l'année culturelle, la réponse serait, pour une grande partie des Capitales, les projets urbains et les infrastructures. Leur inscription dans la ville permet de rappeler aux habitants l'évènement passé. Ils sont en quelques sortes les témoins visibles de l'année culturelle.

Si nous demandons aux portuans² de nous rappeler ce qu'était pour eux Porto 2001, une majorité répondra « la Casa da Musica » et ceci malgré ses 4 années de retard de construction. Néanmoins, il faut nuancer cet exemple. La Casa da Musica est bien plus qu'un simple édifice culturel. Nous verrons dans la suite de l'argumentaire son importance sur la ville de Porto.

2.2.2. Les infrastructures : éléments de centralité

Qu'ils soient culturels ou non, les nouveaux équipements auront des répercussions sur le tissu urbain voisin et sur le développement général de la cité. C'est pourquoi leur positionnement dans la ville est réfléchi. Leur dimension permettra d'asseoir ou de créer une centralité dans le tissu urbain au détriment parfois d'autres lieux. Ils sont de véritables outils dans la stratégie de développement et de véritable moteur de la régénération urbaine.

A Porto, le quartier de Casa da Musica a connu ces dernières années un développement considérable grâce aux travaux effectués en amont du titre de Capitale Européenne de la Culture. Dans un premier temps, les conditions d'accessibilité de cette zone ont été

¹ Quartier historique de Porto classé au patrimoine mondial de l'Unesco, mais qui malheureusement est dans un état de délabrement avancé et en déclin démographique. Les autorités publiques ont tentés par plusieurs reprises de revitaliser la baixa. Les interventions sur cette zone liée au titre de CEC donne une continuité aux stratégies locales

² Habitant de Porto

améliorées grâce à l'arrivée du métro et l'implantation d'une interface de transport : métro - gare routière.

Ensuite, cette zone a vu la sortie de terre de la « Maison de la Musique ». Le terrain sur lequel est implantée celle-ci était, à l'origine, alloué à la remise des trams. Son utilité était devenue obsolète du fait de l'arrêt de service de ces véhicules. Le projet avait pour ambition de redynamiser la zone charnière de la « Rotunda da Boavista » qui fait la jonction entre le centre ville de Porto et son quartier historique, et les quartiers plus riches de l'ouest tournés vers la mer.

Cette zone a donc pu tirer profit des grands projets qui s'y sont implantés. Aux dires des portuans, si les répercussions positives ne se sont pas faites sentir tout de suite, elles sont incontestables à présent : implantation de centres commerciaux, sièges sociaux et antennes de bureaux, etc.

2.2.3. Les infrastructures et l'après Capitale Européenne de la Culture

Une fois l'année culturelle passée, les villes peuvent ressentir des difficultés à gérer leurs nouveaux biens. Un problème financier peut émerger car la ville ne dispose plus de toutes les ressources disponibles lors de l'année culturelle.

Celle-ci a permis d'engendrer des fonds supplémentaires par le grand nombre de visiteurs et de spectacles - ventes de ticket, consommations sur place, etc. -, mais aussi d'attirer des subventions de diverses sources : Ville, Région, Etat, Europe. Sans ces ressources, les municipalités se retrouvent avec des infrastructures immenses à gérer.

Si elles ont satisfait l'accueil d'un large public lors de ce grand événement, les infrastructures culturelles peuvent parfois être surdimensionnées dans le contexte local. Ce risque doit donc être limité dès le départ du projet et les autorités organisatrices doivent prendre en considération le nombre de visiteurs attendus lors de l'année culturelle mais aussi ceux prévus une fois l'événement terminé.

2.3. La ville améliore ainsi son image

En tant qu'un des objectifs principaux des Capitales Européennes de la Culture, nous avons mentionné à plusieurs reprises dans le présent rapport. Mais revenons un peu plus en détail sur les « pourquoi et comment » d'amélioration de l'image de la ville lors de l'accueil du titre.

2.3.1. Une possibilité de rompre avec leur image du passé

Déjà mentionné auparavant dans notre rapport, les villes attachent une importance particulière à l'amélioration de leur image. La raison est qu'elles cherchent à s'imposer dans une concurrence territoriale provoquée par la globalisation qui sévit entre les villes et dont la récompense est l'arrivée de richesses - économiques, humaines, culturelles, etc. L'identité de la ville est véhiculée à travers son image. Hors, c'est cette image qui lui permettra d'être perçue comme unique dans le monde. (Billard, 2006)

Mais hormis cet aspect d'attraction de capitaux, le titre permet à certaines villes de se tourner vers le futur.

Depuis le succès de Glasgow - Capitale Européenne de la Culture 1990, les villes ont démontrées que le titre pouvait largement contribuer à rénover leur image. Voulant en terminer avec son image de ville industrielle en crise, la ville écossaise a misé sur une

vaste reconversion urbaine afin de se donner un profil dynamique et moderne. Il faut dire que Glasgow avait mis toutes les chances de son côté en faisant appel à des agences d'urbanisme spécialisées dans le « relookage » des villes (Grésillon, 2010).

Porto, qui rappelons le a subi une urbanisation tardive n'avait toujours pas trouvé le moyen de se sortir de l'image qu'elle trainait depuis plusieurs décennies. L'âge fort suivi du déclin rapide puis les 40 ans de dictature ont laissés des traces et ont provoqué de l'inertie dans les tentatives de changements.

En plus des projets que la municipalité à mener pour aspirer à plus de modernité - création du métro, tentative de rénovation du centre historique en parallèle avec son inscription au patrimoine de l'UNESCO - le label Capitale Européenne de la Culture lui a permis de se doter d'une nouvelle image qui vient rompre avec son passé.

2.3.2. Les moyens donnés à une ville pour changer son image

Comme l'évènement est avant tout culturel, de nombreuses Capitales développent une image tournée sur cet aspect, qu'elles aient ou non un passé culturel affirmé. C'est par le biais de ses spectacles, de la mise en valeur de son patrimoine ou encore de la renommée de ses expositions qu'elle appuiera ce point.

De manière indirecte, l'image de la ville est améliorée du fait de l'arrivée de visiteurs venus voir les animations culturelles. Ce public rend la ville plus attractive et dynamique, elle rayonne et à travers les spectacles devient festive.

Ce dernier élément est très important. Imaginez un touriste venant découvrir la ville lors de l'année culturelle. Son séjour, aussi court qu'il soit, alimentera la représentation qu'il a de la ville, autrement dit : l'image de la ville. C'est donc dans un premier temps à travers l'aspect festif que la ville change son image vers l'extérieur. Elle paraîtra animée, dynamique, expressive, vivante voire colorée.

Au-delà de cet aspect festif, les interventions sur le tissu urbain peuvent faire gagner plusieurs années en termes d'image d'une ville. Un évènement comme celui-ci permet de mener plusieurs opérations urbaines en même temps et en général, certains de ces projets atteignent une ampleur considérable de telle sorte qu'ils viennent peser dans la balance « marketing territorial ». Le meilleur exemple est celui des projets emblématiques qui viennent -quasi- systématiquement s'insérer dans le programme des Capitales.

En revanche, l'effet du titre de Capitale européenne de la Culture au niveau international semble être extrêmement limité pour les villes qui n'en n'ont pas fait une priorité (Palmer; Rae, 2004).

2.3.3. L'importance des projets emblématiques :

i. Le recours aux grands architectes

Parmi l'ensemble des nouveaux édifices que les Capitales érigent, certains prennent parfois la forme de véritables chefs-d'œuvre architecturaux. Comme le disent Carrière et Demazière dans un de leurs articles : Ces grands projets emblématiques sont « *destinés à renforcer l'image et la compétitivité des villes* » (2002).

Depuis toujours, l'architecture est un art qui permet aux villes de véhiculer une image de richesse, de pouvoir, de savoir ou encore de modernité. Cette esthétique, appliquée aux éléments constitutifs de la ville, peut être perçue par le monde entier, si bien qu'il suffit parfois de mentionner le nom d'une ville pour que dans l'imaginaire des gens apparaisse

un édifice emblématique et réciproquement : la tour Eiffel de Paris, l'Opéra de Sydney, les pyramides du Caire. Ces éléments du passé permettent de marquer la ville et les esprits des visiteurs et cela sur le long terme.

Les Capitales - et plus généralement l'ensemble des villes accueillant un grand événement - ont bien saisi l'importance de la symbolique dans les projets urbains. Elles n'hésitent donc pas à faire appel aux plus célèbres architectes. Le lancement d'appel à projets permet de trier leurs propositions en fonction des ambitions des Capitales et de l'originalité de l'édifice.

ii. L'image de marque acquise par la réalisation de ces chefs-d'oeuvres

En plus de contribuer à la publicité de l'évènement culturel -ces projets de grande envergure sont relatés par les médias-, ils permettent d'inscrire la ville dans un certain dynamisme : les prouesses des architectes montrent que la ville se modernise et témoignent de son développement.

Nous pouvons effectuer un rapprochement entre les stratégies d'une entreprise qui cherche à améliorer son image de marque et l'envie d'une ville d'attirer de nouvelles richesses - investissements ou populations. L'appel à des architectes permettra de créer *« une image avantageuse à l'entreprise [ou à la ville] synonyme de bonne adresse »* (Carrière, et al., 2002).

Pour citer quelques exemples de Capitales ayant fait appel à des architectes pour les aider à booster leur image, parlons de Graz avec son Murinsel - île artificielle abritant un amphithéâtre -, Bruges et son Concertgebouw - salle de concert - ou encore Porto avec sa Casa da Musica.

iii. Un emblème pour l'évènement et la ville

Le lien entre l'évènement et le projet emblématique est très fort. La raison vient du fait que la festivité doit avoir un emblème pour la représenter. Mais pourquoi certaines villes choisissent un édifice comme emblème ? Ce chef d'œuvre architectural restera un élément fort et visible au delà de l'année culturelle. C'est le pari que Porto a fait en lançant un appel à candidature pour la réalisation de sa future salle de spectacles. Le Projet devait d'une part combler un manque en infrastructure culturelle et d'autre part devenir une des références de Porto 2001 - si ce n'est la principale.

Malheureusement, l'ampleur des travaux n'ayant pas été assez bien jugée, l'édifice n'ouvrira ses portes au public qu'en 2005. Qu'à cela ne tienne, au jour d'aujourd'hui la Casa da Musica est synonyme de Capitale Européenne de la Culture pour les habitants de Porto.

Au-delà de ça, la « Maison de la Musique », par sa taille, son rôle, son positionnement et ses particularités -pour ne pas dire curiosités - est venu se loger au coté des autres éléments identitaires de la ville : ses cathédrales et églises dont la « torre dos Clerigos », ses ponts, etc. Son design audacieux de diamant - de béton et de verre - encore brute posé sur son écrin peut plaire ou déplaire. Mais il est indéniable que la ville de Porto a réussi son pari de se tourner vers le futur et la modernité grâce à la sortie de terre de ce bâtiment d'architecte.

2.3.4. Le rôle des médias

Une fois l'image de la ville améliorée, il est encore nécessaire de la diffuser. Si les visiteurs y contribuent largement grâce au bouche à oreille, les médias y tiennent un rôle d'autant plus important. C'est à travers eux que les autorités organisatrices feront la publicité de l'année culturelle.

Comme le précise Palmer dans son rapport, les nouveaux édifices semblent être un excellent levier pour attirer les médias. Ces derniers pourront d'ailleurs influencer l'image de la ville et le ressenti des personnes vis-à-vis de celle-ci - en bien ou en mal.

D'après ce même rapport, il semblerait que la perception via les médias locaux ne soit pas aussi bonne que celle via des médias de plus grande échelle du type nationale, européenne et -rarement - mondiale. Ceci s'explique par le fait que les médias locaux relatent le ressenti de la population qui peuvent être gênée par les travaux de préparations en vue de l'année culturelle.

3. La particularité des stratégies de développement urbain :

Les caractéristiques d'un grand événement, notamment son ampleur, le temps de préparation limité, les retombées engendrées sur le développement de la cité, font que les Capitales mettent en place des stratégies particulières afin d'atteindre leurs ambitions. Les projets de développement urbain ne font pas exception.

3.1. Le mimétisme

Alors que chaque ville essaie de se distinguer de ces homologues dans l'intérêt d'attirer des richesses, il semble intrigant de noter des similitudes entre les programmes. Une des raisons est que les villes cherchent à imiter les succès des années passées, notamment Glasgow, qui a su sortir de son image de ville industrielle en crise. Françoise Lucchini nous explique les raisons du succès de Glasgow dans son article (Lucchini, 2006):

« Le programme de Glasgow 1990 n'avance pas de stratégie culturelle précise. Il se focalise plutôt sur la médiatisation et la réussite des manifestations durant l'année pour entamer un ambitieux programme de revitalisation urbaine, avec la construction d'établissement d'avant-garde, ou d'établissement plus académiques, ou encore avec l'amélioration des quartiers publics du centre ville. Succès incontesté pour le développement local et l'image extérieure de Glasgow à moyen terme, la méthode instituée par la ville a fait école. »

Fort de son succès, Glasgow a joué un rôle important pour les Capitales suivantes qui ont eu pour ambitions de l'égaler en termes de résultats. Malheureusement, comme le dit Grésillon dans son article : Glasgow « souvent imité, jamais égalé ».

La particularité de chaque candidat au titre de Capitale Européenne de la Culture ne permet pas de calquer les stratégies culturelles, opérationnelles, urbanistiques des villes passées. Souvent de grandes tendances ressortent.

Afin de ne pas tomber dans les mêmes vices que les Capitales précédentes, la commission exige la rédaction d'un rapport à la fin de l'année culturelle retraçant notamment les difficultés rencontrées. Il servira de guide aux futurs prétendants pour optimiser au mieux leurs projets.

3.2. Les projets urbains une question gérée à différentes échelles :

Le titre de Capitale Européenne de la Culture est une occasion unique pour une ville de se développer. Comme nous l'avons montré auparavant l'ampleur de la manifestation et les répercussions qu'elle aura au niveau de la ville, de ses alentours voire au niveau national, obligent les organisateurs à prendre en considération une multitude d'acteurs de poids et d'échelles différents.

Pour garantir le bon déroulement de la phase de préparation, les Capitales font appel à des structures particulières qui auront en charge de réaliser l'ensemble du programme. Nous allons voir la particularité de ces structures organisatrices.

3.2.1. L'influence de l'Etat

« La sélection des villes reste, malgré la dernière modification, un processus qui a du mal à se préserver des enjeux de politique nationale » (Lucchini, 2006).

Rappelons-le, si le titre de Capitale Européenne de la Culture s'applique à une ville -ou plus largement à un territoire - c'est l'Etat qui transmet le dossier de candidature de la ville à la Commission Européenne. En tant que garant de la ville, il devient un acteur incontournable dans les décisions.

« Malgré la mise en avant des acteurs locaux, c'est d'ailleurs l'Etat qui est garant de la candidature [...] En retour, l'Etat a pu conditionner son apport à certaines décisions » (Gravari-Barbas, et al., 2010).

De plus, la stature des projets urbains menés fait qu'ils ne peuvent pas forcément être pensés à une échelle municipale. Certaines infrastructures seront des éléments indiscutables du pays.

Quand bien même le système de gouvernance du Portugal est plutôt centralisé, il faut reconnaître que l'Etat a permis -ou autorisé- la réalisation de certains projets. Sans son aval, l'édifice Casa da Musica n'aurait sûrement jamais vu le jour, ou tout du moins pour l'évènement culturelle. A sa garantie lors de la candidature vient également s'ajouter les raisons budgétaires car la part des financements venant de l'Etat n'est pas négligeable pour l'ensemble des Capitales.

3.2.2. La parole des acteurs locaux à prendre en compte

Lorsqu'une ville accueille le titre de Capitale Européenne de la Culture, une émulsion se fait ressentir sur l'ensemble du territoire. La population, les acteurs culturels, économiques, les élus, les associations, etc. Tous s'intéressent à l'évènement et s'y investissent. La phase de préparation permet donc aux acteurs locaux de s'accorder sur un projet commun. L'ambiance qui règne sur le territoire permet de monter des projets allant au-delà des habitudes et de manière plus rapide.

La synergie des acteurs est d'ailleurs une prérogative à la réussite de l'évènement. En termes d'intervention urbaine, il faut rappeler que les collectivités n'ont plus une totale maîtrise. Les acteurs privés sont de plus en plus nombreux et importants. Monter un projet sans prendre leur avis rendra sa réalisation difficile.

De plus, il est tout aussi intéressant pour les pouvoirs publics d'intégrer les acteurs privés dans les démarches afin qu'ils prennent en charge une partie des frais.

3.2.3. Le rôle des pouvoirs publics

Pour parvenir à cette osmose, la ville a un rôle fort. C'est de la responsabilité des élus de fédérer les acteurs en leur prouvant les bénéfices qu'ils pourraient tirer d'un tel évènement et de leur investissement.

Un bon exemple est celui de Lille, qui accueillait le label sur son territoire en 2004. A l'époque, la Maire, Martine Aubry, a tenté de renouveler « *l'appréhension de la scène politique locale en tant que lieu de concertation pertinent entre des acteurs et des arènes d'horizons divers et a mis en scène sa centralité dans cet espace où elle endosse un rôle de médiateur* » (Lefebvre, 2004). A la suite de Lille 2004, le réseau d'acteurs ayant participé à la préparation a persisté.

3.2.4. Des projets sources de tensions

i. Un grand nombre d'acteurs source de tensions

Si au départ, l'ensemble des acteurs est soudés autour d'un projet commun -notamment lors de la phase de candidature durant laquelle l'objectif est d'obtenir le label-, il est quasiment systématique d'apercevoir des dissidences avec l'avancée des projets. Certains acteurs peuvent se sentir lésés ou pas assez pris en compte dans une opération.

Si des coalitions peuvent être trouvées entre certains acteurs, il est rare -si ce n'est impossible- de tomber sur un accord parfait en raison des divergences d'objectifs. Une fois encore, c'est les pouvoirs publics qui devront trancher afin d'aboutir à un consensus qui satisfera le maximum de personnes. Parallèlement à cela, et comme nous avons pu le mentionner juste au dessus, les décisions sont rarement dénuées d'intérêts politiques.

ii. L'ampleur des projets urbains source de tensions

Certains projets peuvent parfois faire polémique et donc susciter des débats : coût exorbitant, réelle utilité, etc. Cela peut aller jusqu'à accaparer toutes les discussions autour de la Capitale Européenne de la Culture et donc lui donner une très mauvaise image de la part des résidents qui subissent de plein fouet les effets néfastes.

De plus, les Capitales ayant développé un programme comprenant de nombreux projets d'infrastructures, subissent des effets négatifs l'année précédant le titre : routes bloquées, ville en travaux. Tout ceci peut avoir des conséquences désastreuses sur l'économie et le tourisme de la ville.

3.2.5. Des structures spéciales pour gérer le projet dans sa globalité

i. Pourquoi faire appel à des structures spéciales ?

Organiser un grand évènement n'est pas chose facile. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'année culturelle va accueillir de nombreux artistes, représentations, et proportionnellement des visiteurs. Si l'attention est portée sur l'aspect culturel, la phase de préparation doit prendre en compte des thématiques plus larges : les projets urbains, la promotion de l'évènement, la diffusion de l'image de la ville, etc.

Il est extrêmement rare qu'une collectivité possède un service capable de gérer l'ensemble de l'organisation d'un grand événement. Des compétences pluridisciplinaires sont nécessaires. Seules 2 villes sur 21 ont mené l'opération en interne avec leurs services municipaux : Avignon (2000) et Saint-Jacques-de-Compostelle (2000)¹.

Comme nous l'avons précisé au dessus, il est important de prendre en considération l'avis et les objectifs des différents acteurs du territoire. L'organisateur devra donc les intégrer d'une manière ou d'une autre aux discussions.

De plus, la durée de préparation limitée - les Capitales sont désignées en moyenne 4 ans avant l'année culturelle- oblige les villes à mettre en place des stratégies pour optimiser le temps.

Au final, l'organisation de l'évènement doit se faire de manière globale, avec une efficacité optimale pour satisfaire les contraintes temporelles et doit permettre d'enrôler l'ensemble des acteurs.

ii. Des stratégies du secteur privé dans l'organisation de l'évènement

Pour citer Jean-Paul Carrière et Christophe Demazière : « *David Harvey (1989), et plus récemment, Claude Charline (1999), ont insisté sur le passage de l'urbanisme moderne - dans lequel la cause des problèmes urbains est dans le secteur privé et la solution dans le secteur public- à l'entrepreneuriat urbain, où le déclin urbain est présumé être dû à l'excès de réglementation, et les solutions à chercher du côté des acteurs privés* » (Carrière, et al., 2002).

A travers cette citation nous pouvons voir l'évolution des stratégies urbaines. Les nouvelles tendances peuvent être d'autant plus marquées dans les stratégies choisies par les collectivités lors de l'organisation d'évènements.

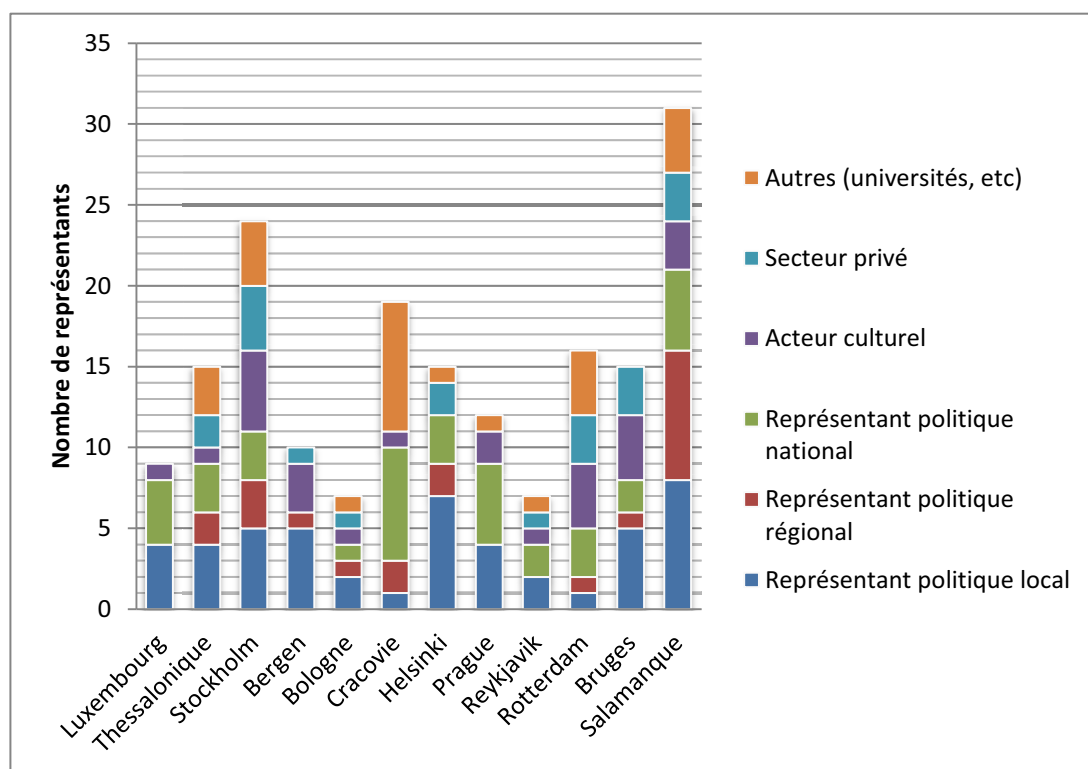
Les pouvoirs publics cherchent à minimiser les contraintes administratives qui ralentissent considérablement les projets du fait des démarches lourdes à entreprendre. De plus, ils souhaitent que l'ensemble des actions à mener soit réalisé par la même structure pour garder une approche globale. Cela implique la pluridisciplinarité de l'équipe en charge de l'organisation. Ils s'inspirent donc très largement des attributs du secteur privé dans la quête d'une rapidité d'exécution, d'une optimisation du temps et des coûts de réalisation et d'une professionnalisation dans chaque domaine d'intervention -Culturel, économique, urbanistique, etc.

Les villes font donc appel à des structures dites ad hoc qui, pour la plupart, sont autonomes avec un statut légal d'organisation à but non-lucratif. Cette équipe du management opérationnel peut être une association, une fondation, ou encore une Société Anonyme. Un Conseil d'administration - ou instance dirigeante- est créé pour superviser le travail réalisé par l'équipe du management opérationnel.

¹ Source (Palmer; Rae, 2004)

iii. L'organisation de ces structures

C'est au sein de l'instance dirigeante que nous pouvons retrouver une grande part de politiques d'échelles différentes : municipale, régionale et nationale. Des représentants culturels sont également insérés à l'équipe ainsi que des membres du secteur privé et universitaire. Leur rôle est de débattre sur les questions financières, le développement de stratégies politiques, les décisions concernant les projets culturels et les recherches de fonds.



Graphique 4 : Répartition des acteurs par échelle d'action ou par secteur (source : Palmer; Rae, 2004 ; Réalisation : Antoine CLEMENT)

iv. Les objectifs et avantages d'une telle structure

L'équipe opérationnelle a pour mission d'appliquer les choix émis par le conseil d'administration. Dirigée par un expert en organisation d'événements, elle se compose de spécialistes de divers domaines, qui travaillent à temps plein ou partiel, ainsi que de bénévoles. A travers ces structures Ad hoc transparaissent plusieurs caractéristiques du secteur privé comme nous le précise Gravari-Barbas (2010) :

« Le modèle de ces comités de pilotage est l'entreprise privée : en effet, le comité en adopte la structure juridique, ses membres sont souvent issus du monde privé et du spectacle (publicité, médias, programmation culturelle) et sa conception du travail se construit en décalage par rapport à celle des institutions publiques qui lui ont donné naissance : revendication des horaires libres, de la mobilisation de chacun... »

Concernant les modalités de travail, les structures ad hoc s'opposent donc au modèle public en offrant une rapidité d'exécution accrue et une flexibilité des temps de travail en adéquation avec l'organisation d'un événement.

Si les villes décident d'insérer à leurs objectifs les questions de développement urbain, un département spécial sera généralement en charge de ce thème. Si nous faisons le rapprochement avec un autre grand événement, l'Exposition Universelle, nous pouvons voir l'importance de ces structures ad hoc sur la réalisation de projet urbain :

« [...] *Parque Expo '98 S.A.* - structure ad hoc en charge de la réalisation de l'Exposition Universelle de Lisbonne en 1998 - *s'est en quelques sortes vue confier un véritable rôle d'agence d'urbanisme, dont l'action loin d'être limitée à la préparation d'un événement occasionnel et éphémère s'inscrit dans le temps long de la restructuration urbaine* ». (Carrière, et al., 2002)

3.3. La durée de préparation : accélérateur de projet

Comme nous avons pu le mentionner auparavant, l'ensemble des projets urbains nécessaires au bon déroulement de l'année culturelle vient se loger au côté de projets purement bénéfiques au développement de la ville et cela en raison de la volonté des villes de capitaliser sur l'événement. Ainsi, alors que certains projets voient le jour pendant la période de préparation au titre de Capitale Européenne de la Culture, il arrive que leur réalisation émane de discussions préalables.

Comme nous avons pu le laisser transparaître au cours de notre réflexion, l'événement est une opportunité pour les villes de réaliser des projets urbains de façon plus rapide que dans un contexte « normal » : la synergie des acteurs et les financements provenant de différentes sources, entre autres, créent un environnement adéquat à l'aboutissement de projet commun.

L'année culturelle a donc un effet déclencheur de projets urbains. Au-delà de cet aspect, nous pouvons dire que le titre de Capitale Européenne de la Culture est également un accélérateur de projets. Nous l'avons vu à travers les stratégies opérationnelles mises en place par les Capitales. La phase de préparation à l'événement est également un moyen sur lequel les organisateurs jouent pour accélérer les projets.

3.3.1. L'attente pour susciter l'envie

En faisant la promotion de l'événement auprès de la population et des acteurs locaux avant même l'attribution du titre, les futures Capitales arrivent à susciter une hâte à l'accueil du titre. Les médias se chargent de relater les propos des politiques et autres porteurs de candidature sur les impacts positifs générés par le label. Comme le dit Gravari-Barbas (2010) « *le désir de l'événement et de ses effets est suscité* ».

Les organisateurs insistent sur le fait que l'année en question sera une étape importante dans l'évolution de la cité. Ils n'hésitent pas à l'inscrire en toutes lettres dans divers documents officiels tels que les plans stratégiques. « *A Gênes, le titre du plan stratégique de la ville, élaboré par la municipalité en 1999, contient la date de 2004, façon de signifier que l'année Capitale Européenne de la Culture produira un changement général.* » (Gravari-Barbas, et al., 2010).

A travers son programme qu'elle délivre à la Commission Européenne lors des phases de candidature, la ville formule ses premières ambitions en termes de projets urbains. Une effervescence peut être ressentie de la part des habitants et des acteurs locaux. Une fois l'attribution du titre officialisée, l'attente n'est plus de mise et les villes abordent une toute autre stratégie.

3.3.2. L'urgence : accélératrice de projet...

L'urgence a remplacée l'attente. Il est maintenant temps pour les Capitales de s'attacher à la réalisation de leur programme. Elles ont en moyenne 3 à 4 ans pour l'achèvement des projets urbains. Les villes ayant de fortes ambitions en la matière n'auraient pas eu cette rapidité d'exécution en temps normal. Nous avons déjà précisé que les villes, dans un souci d'optimisation du temps imparti, développent des stratégies opérationnelles tournées vers le modèle du secteur privé : structure ad hoc.

Pour autant, elles ne s'arrêtent pas là. Elles doivent « abattre » le maximum d'obstacles susceptible de les gêner :

« L'urgence impose alors de dépasser les clivages entre acteurs, de régler au plus vite les problèmes et de mettre en place une structure de gestion flexible. Elle donne du crédit à la nécessité de la mobilisation rapide de financements » (Gravari-Barbas, et al., 2010).

3.3.3. ... Mais pas sans conséquences

Construire dans l'urgence est la solution pour tenir les échéances, mais est-ce une solution durable ? Trois cas permettent de montrer les limites de cette stratégie.

i. L'urgence et le non respect de certains principes

Le premier concerne le non respect des règles usuelles. Afin de terminer les projets à temps, les Capitales passent parfois outre les réglementations, ou bien les contournent de manière plus ou moins litigieuse. Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot (2010) nous donnent l'exemple du port de Gênes et de ses vestiges médiévaux en sous-sol. Malgré se patrimoine enfoui, un projet de souterrain routier, prévu de longue date, est réalisé suscitant l'aberration d'universitaires respectés. *« L'urgence est bien ici une façon d'imposer un projet urbanistique contesté »* (Gravari-Barbas, et al., 2010).

ii. L'urgence et l'ampleur des travaux

Les infrastructures en elles mêmes n'ont pas non plus été épargnées par les délais imposés aux futures Capitales. Il est fréquent de voir des retards de livraisons ou des défauts de conception. Par exemple, Porto qui prévoyait l'ouverture de sa nouvelle et emblématique salle de concert en 2001 a dû revoir son temps de réalisation à la hausse puisque les travaux se sont terminés en 2005 soit 4 ans après la date prévue. En plus des délais non respectés, le montage financier de l'opération n'a également pas tenu ses ambitions : la réalisation de la Casa da Musica a coûté 3 fois plus cher que prévu et cela à cause des délais non respectés, de coûts supplémentaires notamment liés à la réalisation des fondations. Le grand architecte portugais, Alvaro Siza, avait affirmé avant le début des travaux -c'est-à-dire en 1999 - qu'il serait *« [...] impossible de réaliser un projet d'une telle ampleur en si peu de temps. En temps normal, il ne verra pas le jour en moins de 6ans. »* (A casa abre-se à Musica, 2005).

Les délais à tenir et les raccourcis pris par les Capitales font que dans certain cas, des malfaçons peuvent être faites. Si bien que l'infrastructure est parfois contrainte de fermer ses portes une fois l'évènement culturelle terminé pour effacer ses problèmes. Le musée d'art moderne de Stockholm en a fait les frais : après son ouverture en 1998 lors de l'année culturelle, le bâtiment a dû être fermé quelques années plus tard pour des problèmes de structures.

iii. L'urgence et la prise en compte de tous les acteurs

Enfin le dernier cas qui met à mal la rapidité de réalisation des projets urbains est l'oubli de certains acteurs. Nous avons précisé dans les parties précédentes que l'ensemble des acteurs devait être inséré dans les discussions. Mais leur multitude oblige les pouvoirs publics à restreindre la liste des « pris en compte ». Les premiers sacrifiés sont malheureusement la population -sans doute dû au trop grand nombre d'intérêts divergents. Carrière et Demazière critiquent cet aspect dans les projets menés à Bilbao - hors contexte évènementiel - destiné à promouvoir la revitalisation de la métropole. Selon eux, des critères ont été privilégiés - architecturaux entre autres à travers le musée Guggenheim - au détriment de la consultation publique (Carrière, et al., 2002).

3.4. Les financements

Un des principal rôle des organisateurs est de trouver les fonds nécessaires à la réalisation de l'ensemble de l'évènement : les représentations culturelles, la réalisation d'infrastructures et de projets urbains, la promotion, etc.

L'Union Européenne accorde aux Capitales une contribution financière de 1,5 millions d'euros à travers le prix Méline Mercouri pour le financement des aspects culturels. Ce prix fait partie du programme Culture (2007-2013). Les autorités organisatrices mettent également à contribution leur ministère de la culture.

D'après le premier volume du rapport Palmer, les dépenses liées aux infrastructures et aux projets urbains varient entre 7,8 millions d'Euros (Bologne) et 232,6 millions d'Euros (Thessalonique). Mais alors d'où proviennent ces financements ?

3.4.1. L'importance des pouvoirs publics

De manière générale, et en particulier pour les projets urbains et les infrastructures, les sources financières ne se limitent pas aux aides du prix Méline Mercouri et aux subventions des ministères.

Les Capitales peuvent faire appel à d'autres programmes européens du type FEDER - auparavant les programmes Urban II et INTERREG pouvaient être mobilisés. D'autre part, des subventions de différentes échelles sont demandées : municipale, collectivité locale, régionale, ou Etatique. Leur importance varie en fonction des Capitales.

Afin de mobiliser un maximum de ressources financières, les Etats n'hésitent pas à puiser dans les portefeuilles des autres ministères car les retombées sont telles que le secteur de la Culture ne sera pas le seul bénéficiaire. Ainsi, l'enveloppe budgétaire est gonflée par les apports des ministères du tourisme, de l'aménagement du territoire ou encore des transports.

3.4.2. L'appel aux financements privés

Enfin, les organisateurs font appel à des investisseurs privés pour boucler le budget et maximiser l'impact du titre sur la ville. Pour cela, plusieurs stratégies audacieuses sont élaborées : les interventions urbanistiques en réseau, les partenariats public-privé, l'opération à coûts zéro.

« L'ampleur des investissements ne dépend pas de la situation de la ville, de l'importance de sa population ou de l'année de sa nomination. Les facteurs les plus importants semblent avoir été les besoins identifiés par la ville et sa capacité à mobiliser les fonds requis. » (Palmer; Rae, 2004)

Cette citation montre bien qu'en fonction des ambitions des villes, il faudra déployer des procédés particuliers. A travers des Partenariats Public-Privé (PPP) lors de l'aménagement des sites, les Capitales cherchent à mobiliser les financements privés. Dans un premier temps les pouvoirs publics créent les conditions nécessaires à l'arrivée d'investisseurs privés : assainissement, accessibilité du site, dépollution de friche industrielles, etc. Ensuite, ils passent le relais aux acteurs privés qui s'installent et donnent de la valeur au quartier.

Si les stratégies de coûts zéro sont rare pour les Capitales Européennes de la Culture, elles le sont beaucoup moins pour d'autres grands événements nécessitant de plus gros investissements : Coupe du monde de football, Exposition universelle, Jeux Olympiques, etc. Dans ce cas, les autorités organisatrices mettent en place des stratégies afin que les déficits réalisés lors de la création d'infrastructures soient équilibrés par des bénéfices provenant du secteur privé : Vente de bureaux ou d'habitation - souvent de haut-standing-, de terrains pour la réalisation de projets urbains, etc.

3.4.3. Des interventions urbaines en réseau

La stratégie d'intervention urbaine dite en réseau est de plus en plus utilisée par les autorités organisatrices des Capitales afin de maximiser les retombées pour la ville. Elle consiste à intervenir sur différents endroits du tissu urbain, de manière éclatée. Ce processus vient s'opposer aux projets ayant pu être menés par le passé, dans lesquels, l'intervention publique ciblait un quartier en particulier et se déclinait sous plusieurs actions. L'intervention pouvait être qualifiée de massive.

Le fait d'intervenir de manière plus ciblée permet de répartir les finances publiques sur une plus grande partie du tissu urbain. Cela peut aller de la réalisation d'un nouvel édifice, à la réhabilitation d'une zone, en passant par l'amélioration de certains systèmes de transport.

L'objectif est de stimuler le secteur privé afin qu'il s'investisse après coûts dans la rénovation ou la revitalisation de la zone entourant l'élément catalyseur. Genève a déployé cette stratégie lors de sa préparation à l'année culturelle de 2004. C'est également le cas de Porto qui a investi dans la construction et la rénovation d'un certain nombre d'édifices : Construction de Casa da Musica, restauration du musée national Soares dos Reis, du théâtre Carlos Alberto, de la librairie Almeida Garrett da Vitoria, et d'autres interventions sur le Coliseu, le couvent de Sao Bento da Vitoria, les places publiques et espaces verts, etc.

Lille, à travers la création de ses 12 maisons folies réparties sur l'ensemble de la zone mobilisée lors de l'évènement - bien plus large que les limites communales puisque Lille 2004 a inséré les villes voisines qu'elles soient sur le territoire français ou belge - a réparti ses actions sur un territoire vaste.

A travers ce procédé, les Capitales espèrent amorcer une régénération globale de la ville.

CONCLUSION

Comme nous le précisions au tout début de notre réflexion, les territoires font face à une crise qui va au-delà de l'aspect économique puisque les évolutions sociétales liées à la globalisation amènent de nouvelles problématiques dont les solutions ne dépendent pas uniquement des pouvoirs publics. L'affermissement des acteurs privés dans les logiques de développement territorial et la rareté des ressources financières sont deux éléments qui conduisent les autorités à réexaminer les outils stratégiques qu'ils ont à leur disposition.

A travers notre étude, nous nous sommes intéressés au recours des grands événements comme outils de développement urbain. Notre problématique de départ était intitulée : **Quelles stratégies urbaines les villes mettent-elles en œuvre pour l'accueil du titre de Capitale Européenne de la Culture ?**

L'hypothèse principale de travail était la suivante :

L'année culturelle est une opportunité unique pour une ville de réaliser des projets urbains bénéfiques pour la culture mais également pour la cité.

A partir de celle-ci nous avons élaboré trois sous-hypothèses :

La réalisation de projets urbains est nécessaire pour le bon déroulement de l'évènement.

L'évènement devient un instrument de développement urbain.

L'évènement culturel nécessite des stratégies opérationnelles particulières

Afin de répondre à ces sous-hypothèses, nous avons mené une analyse des stratégies urbaines de différentes Capitales -dont Porto- ainsi que de diverses villes ayant eu l'opportunité d'accueillir un grand événement. Le nombre restreint de cas d'étude ne permet pas d'obtenir des conclusions certaines mais plutôt des grandes tendances reflétant l'aspect général.

De cette analyse il ressort tout d'abord que quelque soit la Capitale -et par extension la ville hôte- des projets urbains ont eu lieu lors de la phase de préparation à l'évènement. Il apparaît même que ces travaux sont une nécessité pour la ville de manière à pouvoir garantir le bon déroulement de l'évènement. La ville ne possède en généralement pas des équipements suffisants pour de telles manifestations. L'ampleur de l'année culturelle, et des représentations qu'elles hébergent, obligent les Capitales à optimiser leurs infrastructures culturelles et à en ériger de nouvelles.

D'autre part, des interventions urbaines sont fréquemment -si ce n'est toujours- entrepris de manière à rénover le patrimoine culturel de la cité comme les monuments.

En relation à ceci, avant même l'attribution du titre, la ville candidates doit posséder un minimum d'infrastructures culturelles pour garantir la faisabilité des programmes. Ceci devient une prérogative imposée par la Commission Européenne ce qui oblige les futures Capitales à investir en amont de l'obtention du titre.

Ces premiers éléments viennent appuyer notre première sous-hypothèse à savoir que, la réalisation de projets urbains est nécessaire au bon déroulement de l'évènement.

Ensuite, nous avons fait le constat qu'une part non négligeable des Capitales entreprend des projets urbains allant au-delà des thématiques culturelles. Par exemple, l'année culturelle est une opportunité pour de nombreuses villes d'améliorer leurs systèmes de transports. Si l'accessibilité des salles de spectacles et autres lieux de représentations est très importante lors de l'année européenne, c'est avant tout une aubaine pour les autorités locales de satisfaire la mobilité des habitants.

D'autre part, certaines Capitales comme Porto, engagent des actions de renouvellement de certains quartiers à fortes valeurs patrimoniales, mais malheureusement dégradés, afin d'améliorer les conditions de vie des résidents-Baixa de Porto. Le cas de Porto est intéressant dans le sens où cette initiative vient en continuité des politiques lancées depuis quelques années par les pouvoirs publics.

Toutes les interventions urbaines -qu'elles soient culturelles ou non- permettent de faire perdurer l'évènement dans la vie de la cité. Les infrastructures et autres projets seront des témoins de l'année culturelle dans le futur. Au final, les organisateurs cherchent à pérenniser leurs actions ce qui les obligent à se doter d'une vision à long terme qui devra être en accord avec les stratégies locales.

Enfin, nous avons consacré une part de notre réflexion à l'importance des projets urbains en termes d'image de la ville. Nous avons dans un premier temps énoncé l'importance de celle-ci dans les logiques actuelles liées à la globalisation et à la rivalité des territoires. Le titre de Capitale Européenne de la Culture -tout comme l'ensemble des grands évènements- s'est avéré être un outil de marketing territorial : l'importance des projets emblématiques, la présence des médias, etc. Incontestablement, les grands évènements sont des éléments permettant à un territoire de rénover son image.

Ainsi, nous pouvons valider notre deuxième hypothèse mais en la pondérant légèrement. Si un grand nombre de villes voit l'évènement comme un outil de développement urbain, certaines n'optent pas pour des stratégies très développées et préfèrent rester en accord avec l'essence même de l'évènement. Pour notre cas, la culture.

Finalement, nous nous sommes penchés sur les stratégies élaborées par les Capitales afin de satisfaire leurs objectifs de développement urbain. En premier lieu nous avons noté l'importance qu'ont eu les Capitales passées sur les choix de leurs homologues futures. Suite aux premières réussites -notamment celle de Glasgow en 1990- un certain mimétisme est apparue dans les stratégies des Capitales.

Bien que le titre de Capitale Européenne de la Culture soit confié à une ville -et ses alentours proches-, les réflexions ne peuvent pas seulement émaner de l'échelle locale. L'Etat, garant de la candidature de la ville, joue un rôle primordial dans les décisions stratégiques. D'autres parts, comme nous le mentionnions à plusieurs reprises, les acteurs privés ne sont pas à écarter des discussions tout comme la population. La participation de l'ensemble des acteurs aux réflexions doit donc être garantie et cela, malgré les objectifs divergents qui peuvent régner. Se sera donc aux organisateurs de trancher de manière à satisfaire au maximum l'intérêt commun.

Nous avons également vu la manière dont les organisateurs jouent des périodes d'attente et de préparation pour mener à terme des projets de grandes envergures dans des délais extrêmement serrés. La période d'attente permet de créer un engouement de manière à mobiliser l'ensemble des acteurs et la population autour d'un projet ambitieux. Puis une fois la période de préparation démarrée, l'urgence est de mise et les organisateurs doivent « abattre » les obstacles qui pourraient leur barrer la route de la réussite.

C'est dans cette optique que les Capitales décident de s'abroger des contraintes

administratives du public en créant des structures largement basées sur les caractéristiques du secteur privé. La rigidité du secteur public et sa lenteur en comparaison au secteur privé permettrait difficilement à une Capitale de tenir les échéances imposées par l'évènement. De plus, l'organisation de grands événements aspire à de plus en plus de professionnalisme de la part des organisateurs. L'équipe sera donc composée d'un grand nombre de spécialistes de domaines variés allant de la culture, au marketing territorial, en passant par l'urbanisme.

Enfin, la question du financement des opérations est également soumise à des stratégies particulières. Malgré la mobilisation de fonds colossaux destinés spécifiquement aux interventions urbaines, celles-ci sont bien réfléchies car extrêmement couteuses. L'initiative des pouvoirs publics doit être forte afin de créer les conditions nécessaires à l'attraction de capitaux mobiles étrangers. Ainsi, les interventions sont dispersées dans le tissu urbain ce qui améliorera les caractéristiques d'un quartier et incitera les acteurs privés à poursuivre la revitalisation urbaine.

Ses quelques éléments permettent de valider notre troisième et dernière sous-hypothèse et ainsi de répondre à notre problématique.

BIBLIOGRAPHIE

- A casa abre-se à Musica. Publico. 2005.* numéro spécial, 14 Mars 2005, Lisbonne : Publico, 2005.
- Algoé consultants.** Attractivité & Compétitivité des Territoires. *Algoé*. [En ligne] <http://www.algoe.fr/metier/innovation-et-marches/attractivite-a-competitivite-des-territoires.html>.
- Ariaux, Chloé. 2010.** *Les projets de développement durable et la protection patrimoniale : Comment le métro a réussi à s'implanter dans le centre historique de Porto ?* Tours : Polytech' Tours, 2010.
- Augier, Philippe. Avril 2009.** *Pour une politique gagnante des grands événements.* Avril 2009.
- Balsas, Carlos J. L. 2004.** City centre regeneration in the context of the 2001 european capital of culture in Porto, Portugal. *Local Economy, Vol 19, n°4.* Novembre 2004, pp. 396 — 410.
- Billard, Gérald. 2006.** Après la compétition olympique, le village urbain durable : L'approt des jeux d'été de 2000 à Sydney, Australie. *Les Annales de la recherche urbaine.* 2006, pp. 101-107.
- Breda-Vazquez, Isabel et Alves, Sonia. 2004.** *The critical role of governance structures in Oporto city-centre renewal projects.* Porto : University of Porto, 2004.
- Brenner. 2004.** *New Urban Spaces.* Oxford : Oxford University Press, 2004.
- Calix, Teresa. 2002.** *Dinamicas urbanas - Porto 1994/2001.* Porto : Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto, 2002.
- Camões, Instituto.** Porto, Capital Europeia da Cultura. *Instituto Camões.* [En ligne] [Citation : 20 Mars 2011.] <http://cvc.instituto-camoes.pt/excvirt/porto/percurso.html>.
- Carrière, Jean-Paul et Demazière, Christophe. 2002.** Projets urbains et grands projets emblématiques : réflexions à partir de l'exemple d'expo'98 à Lisbonne. [auteur du livre] Collectif. *Villes et projets urbains en Méditerranée.* Tours : Université François Rabelais, 2002, pp. 33-46.
- Carrière, Jean-Paul. 2000.** L'essor des métropoles atlantiques et les déséquilibres de l'armature urbaine : Quels enjeux pour les politiques d'aménagement au Portugal. [auteur du livre] Stuart Farthing et Jean-Paul Carrière. *Les cités atlantiques : villes périphériques ou métropoles de demain ? Diagnostics et politiques.* s.l. : Publisud, 2000, pp. 44-69.
- Chever, Aline. 2009.** Capitale Européenne de la Culture, Chance ou piège? *Bordeaux eurosblog.* [En ligne] 10 Février 2009. <http://bordeaux.eurosblog.eu/spip.php?article15>.
- Coelho, Eduardo. 1999.** La politique culturelle portugaise depuis la révolution démocratique. *Pôle Sud.* Persee, 1999, 10 pp 45-57.
- Ecole Nationale Supérieure.** La culture au service du projet métropolitain. *Géographie.ENS.* [En ligne] <http://geographie.ens.fr/La-culture-au-service-du-projet.html>.
- Ferreira, Claudino. 2004.** *Grandes eventos e revitalização cultural das cidades : Um ensaio problematizante a proposito das experiências da Expo'98 e da Porto 2001.* 2004.

- Furtado, Rui, Oliveira, Pedro et Moas, Pedro. 2005.** *Structures in Portugal : an introduction - Casa da Musica, Porto*. Lisbonne : s.n., 2005.
- Gallart, Romain. 2011.** *Le rôle des politiques de réhabilitation urbaines dans la construction sociogéographique de la ville*. Tours : Polytech' Tours - Département aménagement, 2011.
- Garcia, Beatriz. 2004.** Cultural Policy and Urban Regeneration in Western European Cities: Lessons from Experience, Prospects for the Future. *Local Economy*. Novembre, 2004, Vol. 19, 4.
- Garcia, Melville et Cox. 2010.** *Creating an impact : Liverpool's experience as European Capital of Culture*. Liverpool : University of Liverpool, 2010.
- Grande, Nuno.** ARQUITECTURAS DA CULTURA: POLÍTICA, DEBATE, ESPAÇO : Gêneses dos Grandes Equipamentos Culturais da Contemporaneidade Portuguesa. s.l. : 2009.
- Gravari-Barbas, Maria et Jacquot, Sébastien. 2010.** L'événement, outil de légitimation de projets urbains: l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événement à Lille et Gênes. 2010. <http://geocarrefour.revues.org/index2217.html>.
- Grésillon, Boris. 2010.** Les capitales européennes de la cultures: des villes créatives? *Urbanisme*. Juillet - Aout 2010.
- Gusmão, Nelma. 2001.** *La ville de Rio de Janeiro et la conquête du rêve olympique: qui gagne à ce jeu?* s.l. : Centre d'étude et de recherches sur le Brésil, 2001.
- House, Vincent. Novembre 2009.** *Évaluation ex-post des Capitales européennes de la culture 2007 & 2008*. Birmingham : ECOTEC, Novembre 2009.
- Jacquot, Sébastien. 2003.** *Réhabilitations et transformations des espaces historiques : Gênes et Valparaíso*. Paris : Université Paris Nanterre, 2003.
- Lacouture, Fabien. 2010.** *Les grands événements culturels catalyseurs d'une dialectique du patrimoine et du projet urbain ?* 2010.
- Lefebvre, Rémi. 2004.** *La difficile notabilisation de Martine Aubry à Lille. Entre prescriptions de rôles et contraintes d'identité*. s.l. : Politix, 2004.
- Lucchini, Françoise. 2006.** Capitales Européennes de la Culture : Changer l'image internationale d'une ville. *Les Annales de la recherche urbaine n°101*. 2006, pp. 91-99.
- OMA. CASA DA MUSICA, PORTUGAL, PORTO, 2005.** OMA. [En ligne] http://www.oma.eu/index.php?option=com_projects&view=portal&id=48&Itemid=10.
- Palmer; Rae. 2004.** *European Cities and Capitals of Culture - PART I*. Brussels : Palmer/Rae Associates, 2004.
- Palmer; Rae. 2004.** *European Cities and Capitals of Culture : PART II - City Reports*. BRUSSELS : Palmer/Rae Associates, 2004.
- Parlement Européen et Conseil. 1999.** DÉCISION 1419/1999/CE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 25 mai 1999 instituant une action communautaire en faveur de la manifestation «Capitale européenne de la culture» pour les années 2005 à 2019. 1999.
- Queirós, Luis Miguel. 1999.** Un pont vers le XXI^e siècle. *Courrier international*. [En ligne] 12 mai 1999. <http://www.courrierinternational.com/article/1999/05/12/un-pont-vers-le-xxie-siecle>.
- Richards, Greg et Wilson, Julie. Septembre 2004.** The Impact of Cultural Events on City Image: Rotterdam, Cultural Capital of Europe 2001. *Urban studies*. Carfax publishing, Septembre 2004, Vol. 41, 10 pp 1931-1951.
- Rozenblat, Céline; Cicille, Patricia. 2002.** *Les villes européennes, analyse comparative*. Montpellier : UMR espace CNRS 6012 - Université Montpellier III, 2002.

Sucena, S. *Porto, capital europeia da cultura 2001, os elementos de um projecto urbano. O caso da baixa portuense.*

Teixeira, Catarina. *Do Porto 2001 a Guimarães 2012 capital europeia da cultura : uma oportunidade para o quotidiano urbano.* Porto : s.n.

Ville de Porto : magnifique destination pour un séjour. *Lusitanie*. [En ligne] [Citation : 17 Mai 2011.] <http://lusitanie.fr/2008/11/ville-de-porto-magnifique-destination-pour-un-sejour/>.

Watson, K. *L'impact des Capitales européennes de la Culture sur le secteur indépendant local.*

Werquin, T. 2006, Juin. *Impact de l'infrastructure culturelle sur le développement économique local.* 2006, Juin.

LISTE DES SIGLES

Sigle	Signification
C E C	Capitale Européenne de la culture
F.E.D.E.R	Fond Européen de développement régional
I.D.E	Investissements Directs Etrangers
I.N.E	Instituto Nacional de Estatistica
S.A.	Société Anonyme
SRU	Sociedade de Reabilitação Urbana
UNESCO	United Nations Educational Scientific and Cultural Organization

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Graphique :

Graphique 1: Evolution de la population de l'Aire Métropolitaine de Porto et de Porto entre 1991 et 2001 (Source : Fréguesia de Campaãha, INE ; Réalisation : Gallart) ...22

Graphique 2 : Budget total pour 12 Capitales Européennes de la Culture (Source : Palmer; Rae, 2004 ; Réalisation : Antoine CLEMENT)36

Graphique 3 : Répartition budgétaire entre poste opérationnel et poste infrastructure (Source : Palmer; Rae, 2004 ; Réalisation : Antoine CLEMENT)37

Graphique 4 : Répartition des acteurs par échelle d'action ou par secteur (source : Palmer; Rae, 2004 ; Réalisation : Antoine CLEMENT)48

Tableau :

Tableau 1 : Future Capitale Européenne de la Culture16

Tableau 2 : Objectifs de Porto lors du titre de Capitale Européenne de la culture25

TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	4
Formation par la recherche et projet de fin d'études.....	5
Remerciements.....	6
Sommaire	7
 Introduction	 10
 Partie 1 : Capitale Européenne de la Culture : Origine Evolutions et Objectifs....	 12
1. La volonté d'une Europe soudée autour de la culture :.....	13
11. La naissance du titre :.....	13
12. Les objectifs initiaux.....	13
2. L'évolution du concept :.....	14
21. 1985-1989 : Promouvoir l'Europe :.....	14
22. 1990-1998 : Promouvoir la ville	14
23. 1999-2010 : Transformer la ville	15
3. De la candidature à l'année culturelle : mode de fonctionnement.....	16
31. Le processus de candidature.....	16
32. Le programme culturel et ses impacts.....	17
3.2.1. Un programme d'envergure.....	17
3.2.2. Un programme s'insérant dans un contexte local.....	17
 Partie 2 : L'environnement du cas d'étude: l'avant Porto 2001 - Capitale Européenne de la Culture.....	 19
1. Quelques éléments sur le Portugal.....	20
11. Une façade maritime ouverte au monde.....	20
12. La fin de la monarchie suivit de 40ans de dictature	20
2. Un déséquilibre territorial accéléré depuis trois décennies :.....	21
21. Un déséquilibre de la structure urbaine lié à l'histoire du Portugal :.....	21
22. Le rayonnement de Porto limité par la suprématie de Lisbonne	21
23. Le déclin urbain de Porto	22
24. Les villes Portugaises dans le contexte européen.....	22
3. Porto et ses ambitions en tant que Capitale Européenne de la Culture.....	23
31. Porto Capitale Européenne de la Culture : Suite naturelle	23
32. Une occasion de rééquilibrer le territoire.....	23
33. Un programme tournée vers le futur.....	24
34. Un besoin de reconnaissance européenne	24
35. L'importance des interventions urbaines dans le programme de Porto - 2001 ...	25

Partie 3 : La compétitivité entre les villes : caractéristiques des grands évènements.....28

1. Le titre de Capitale Européenne de la Culture affilié à un grand évènement :	29
11. Définition d'un grand évènement	29
12. La culture au cœur de l'évènement	29
13. Des éléments secondaires tout aussi importants :	30
2. Une compétition entre les villes dépassant l'aspect culturel	31
21. La concurrence des villes face à la globalisation.....	31
2.1.1. Un phénomène qui s'accélère.....	31
2.1.2. L'importance du secteur privé dans le développement des territoires.....	32
22. La concurrence des villes à travers le label Capitale Européenne de la Culture..	32
2.2.1. L'attribution du titre source de motivation.....	32
2.2.2. Les objectifs recherchés.....	32

Partie 4 : Les projets urbains pour accueillir la culture, ou la culture au service des projets urbains35

1. Des projets urbains pour l'accueil de la culture :.....	36
11. Capitales européennes de la culture et projets urbains : chiffres :	36
12. La nécessité d'accueillir les évènements et leur public	37
13. La construction d'infrastructures :	38
14. La nécessité de disposer au préalable de certaines infrastructures :	38
15. La culture envahit la ville.....	39
2. La culture au service de la ville	39
21. Des interventions urbaines variées.....	39
22. Le but étant de pérenniser l'évènement	40
2.2.1 Les infrastructures comme marques de l'année culturelle.....	40
2.2.2. Les infrastructures: éléments de centralité.....	40
2.2.3. Les infrastructures et l'après Capitale Européenne de la Culture.....	
23. La ville améliore ainsi son image.....	41
2.3.1. Une possibilité de rompre avec leur image du passé.....	41
2.3.2. Les moyens donnés à une ville pour changer son image.....	42
2.3.3. L'importance des projets emblématiques.....	42
i. Le recours aux grands architectes.....	42
ii. L'image de marque acquise par la réalisation de ces chefs-d'œuvres.....	43
iii. Un emblème pour l'évènement et la ville.....	43
2.3.4. Le rôle des médias.....	44

3. La particularité des stratégies de développement urbain :	44
31. Le mimétisme	44
32. Les projets urbains une question gérée à différentes échelles :	45
3.2.1. L'influence de l'Etat.....	45
3.2.2. La parole des acteurs locaux à prendre en compte.....	45
3.2.3. Le rôle des pouvoirs publics.....	46
3.2.4. Des projets sources de tensions.....	46
i. Un grand nombre d'acteurs source de tensions.....	46
ii. Des stratégies du secteur privé dans l'organisation de l'évènement.....	46
3.2.5. Des structures spéciales pour gérer le projet dans sa globalité.....	46
i. Pourquoi faire appel à des structures spéciales?.....	46
ii. Les infrastructures et l'après Capitale Européenne de la Culture.....	47
iii. L'organisation de ces structures.....	48
iv. Les objectifs et avantages d'une telle structure.....	48
33. La durée de préparation : accélérateur de projet.....	49
3.3.1. L'attente pour susciter l'envie.....	49
3.3.2. L'urgence: accélétratrice de projet.....	50
3.3.3. ...Mais pas sans conséquences.....	50
i. L'urgence et le non-respect de certains principes.....	50
ii. L'urgence et l'ampleur des travaux.....	50
iii L'urgence et la prise en compte de tous les acteurs.....	51
34. Les financements.....	51
3.4.1. L'importance des pouvoirs publics.....	51
3.4.2. L'appel aux financements privés.....	51
3.4.3. Des interentions urbaines en réseau.....	52
Conclusion	53
Bibliographie	56
Liste des sigles	59
Table des illustrations	60
Table des matières	61

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
VERDELLI Laura

CLEMENT Antoine
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2010-2011

Titre : Les stratégies urbaines à travers le titre de Capitale Européenne de la Culture : l'exemple de Porto.

Résumé :

Les stratégies territoriales ont dû s'adapter aux effets de la crise économique qui sévit depuis trois décennies dans notre société. Malgré l'objectif des politiques publiques de faire de leur territoire un espace économique fort, leur influence semble s'être amoindrie à l'avantage des acteurs privés. Les stratégies et les outils d'aménagement ont donc dû s'accorder sur ces nouvelles tendances.

Dans la course à l'excellence imposée par le phénomène de globalisation, une rivalité entre les villes se met en place dont l'enjeu est d'aspirer à plus de reconnaissance afin de pouvoir prétendre à l'attrait de nouvelles richesses synonyme de développement. Pour parvenir à ses ambitions les villes se sont saisies d'un nouvel outil : les grands événements.

Si ces derniers tournent autour d'un domaine spécifique, ils permettent d'engager une approche globale de développement territorial par la mobilisation de l'ensemble des acteurs autour d'un projet commun. En tant qu'outil de marketing territorial l'évènement permettra de diffuser une image de ville moderne.

C'est dans cette optique que les villes élaborent des projets urbains à la fois pour répondre aux nécessités d'accueil des manifestations, mais également pour solutionner des problèmes propres au territoire. L'objet de cette étude vise à étudier les stratégies urbaines mises en place par les Capitales Européennes de la Culture en vue de l'accueil du titre.

Mots clés :

Capitale Européenne de la Culture, Grand événement, Projet urbain, Développement territorial, Image de la ville, Marketing territorial, Stratégie urbaine, Structure ad hoc, Projet emblématique, Portugal, Porto.